

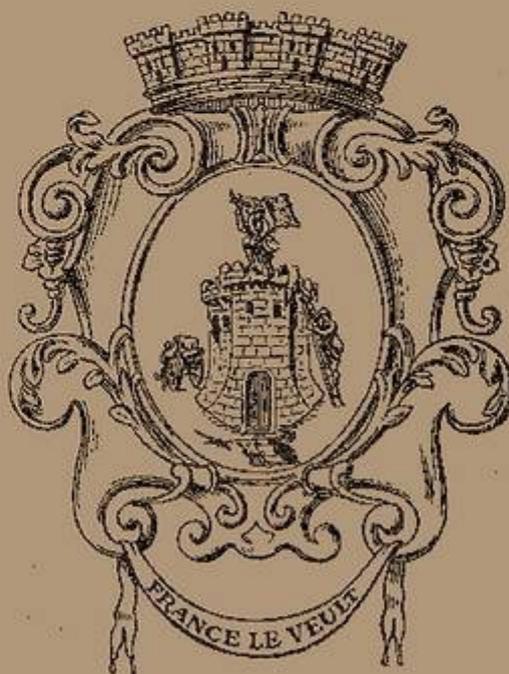
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16° Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE
DU
XVI^{ME} CORPS
D'ARMÉE

—
1914-1918
—



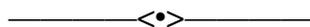
Armes du Seizième Corps d'Armée



HISTORIQUE

du XVI^{me} Corps d'Armée

(1914-1918)



AVANT-PROPOS

L'Histoire du XVI^e Corps est étroitement mêlée à la plupart des batailles qui, **de l'Alsace à la Mer du Nord**, se sont livrées sur le Front occidental.

Jeté suivant les nécessités du moment au point où le combat fait rage, il résiste aux assauts les plus furieux, participe aux attaques les plus rudes et couronne, par une poursuite magistrale qui constitue l'un de ses plus beaux titres de gloire, une tâche sublime héroïquement poursuivie durant quatre longues années d'effort.

Dès le milieu d'août 1914, une pointe hardie en Lorraine porte le Corps d'Armée **dans la région de Morhange**. Mais l'ennemi vient en forces et veut percé **par la Trouée de Charmes** ; les Régiments du Corps d'Armée se font décimer pour la défendre, arrêtent l'adversaire et, par la victoire de **Rozelieures**, lui enlèvent définitivement tout espoir de passer de ce côté.

En Woëvre, nouvelle tentative allemande que nos Régiments font encore échouer aux combats de **Beaumont**, de **Flirey** et de **Seicheprey**.

En octobre 1914, commence la « Course à la Mer ». Le XVI^e Corps débarqué **en Belgique** contribue pour une très large part à gagner la première bataille des **Flandres**.

Au début de mars 1915, il accourt **en Champagne**, s'y distingue aux attaques du **Bois Sabot**,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

défend les secteurs de **Beauséjour** et de **Perthes-lès-Hurlus** et coopère très brillamment à l'offensive de **septembre**.

Après un séjour de quelque durée **dans le Soissonnais**, les Divisions du XVI^e Corps sont envoyées **devant Verdun** ; elles s'y couvrent de gloire dans la défense du **Fort de Souville** et la conquête de **Thiaumont**.

Puis vient une période de trois mois **dans l'Argonne**, secteur meurtrier par sa guerre de mines.

Les Régiments retournent ensuite **dans la région de Verdun, sur la rive gauche de la Meuse**. Ils combattent avec opiniâtreté **à la Côte 304** et **au Mort-Homme** jusqu'au jour où il leur est enfin permis d'attaquer ; ils s'emparent du **Mort-Homme** et avancent leurs lignes de plus de 2 kilomètres, succès définitif qui dégage complètement **Verdun**.

Le XVI^e Corps vient **en Alsace** et défend **Thann** et **Massevaux** quand se déclenche l'offensive ennemie du **21 mars 1918**.

Dirigé **vers la Belgique**, il se porte au secours des Anglais pour défendre **Cassel** et **les Monts de Flandre**, et réussit à interdire à l'envahisseur, pour la deuxième fois **depuis 1914, la route de Calais**.

Devant Nancy, puis **au Nord de la Vesle**, le Corps d'Armée fait, en août et septembre, de très courtes apparitions, sorte de « Veillée d'Armes » avant les ultimes combats de **l'Ailette** et de **Coucy-le-Château**, préludes d'une poursuite acharnée à travers **la forêt de Saint-Gobain, dans la plaine du Laonnois** et **au Nord de la Serre**, qui libère définitivement le territoire national.

La Lorraine, les Flandres, la Champagne, Verdun, l'Argonne, le Mort-Homme, la Belgique, la Forêt de Saint-Gobain et **le Laonnois**, marquent les glorieuses mais sanglantes étapes de l'Histoire du XVI^e Corps.

Les pages qui suivent en retraceront, très imparfaitement d'ailleurs, les événements principaux. Au moins pourront-elles rappeler quelques-uns des nombreux actes de dévouement et d'héroïsme dont les survivants ont réussi à conserver pieusement le glorieux souvenir.



CHAPITRE I

**La Mobilisation. — En Lorraine. — L'Offensive sur Morhange. — Le Repli sur la Mortagne.
— Victoire de Rozelieures. — Arrêt de l'Offensive allemande. — Combats dans la Woëvre. —
Sur l'Aisne.**

La Mobilisation.

Le 2 août 1914, paraît le décret de mobilisation ¹ : Dans toute la XVI^e Région règne aussitôt une activité fébrile. La Patrie est en danger : Aux Armes ! Tous, Jeunes et Vieux, rejoignent en hâte leurs dépôts.

C'est au milieu des acclamations enthousiastes des populations que les troupes défilent à fière allure pour se rendre aux gares d'embarquement. Les trains s'ébranlent et de toutes les poitrines monte un chant grandiose, impressionnant, magnifique, où se croisent, comme un adieu au Pays, les romances méridionales ou, comme un vœu de sacrifice, les strophes de l'immortelle « Marseillaise ».

En Lorraine.

Au moment de la mobilisation, le XVI^e Corps est commandé par le Général **TAVERNA** ². Dirigé **sur la région de Mirecourt**, il doit faire partie de la II^e Armée (Général **de CASTELNAU**) et prendre part à une offensive **en Lorraine**.

Aussitôt après débarquement, il dépasse **Lunéville** et se porte **vers Xousse – Vého – Reillon** ; à sa gauche, le XV^e Corps a pour objectif **Dieuze** ; à sa droite, le VIII^e C. A. marche **sur Blamont**.

Le 15 août, les régiments passent la frontière. Les troupes allemandes reculent, leurs arrière-gardes sont bousculées ; la pluie tombe à torrent mais la poursuite continue.

Combats de Mühlwald (18 – 19 août 1914).

Cependant l'ennemi s'arrête et se renforce. Il faut vaincre au plus tôt sa résistance.

La *31^e Division*, sous les ordres du Général **VIDAL**, a pour mission de déboucher des **Bois de Colmery et du Mühlwald** et de forcer les passages du **Canal des Salines**. Elle attaque vigoureusement mais la partie est inégale : les Allemands invisibles, bien abrités dans des positions bétonnées préparées d'avance et garnies d'une puissante artillerie, opposent une résistance acharnée.

¹ Voir à l'Annexe la composition du XVI^e C. A., des 31^e et 32^e Divisions.

² Le Commandant de l'artillerie du C. A. est alors le Général **COMPAGNON**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Malgré les efforts des artilleurs du 56^e commandés par le Colonel **SENTIS**, malgré les prodiges de valeur du 142^e que le Général **de CASTELNAU** appelle à cette occasion le « *Régiment des Braves* », la progression est arrêtée ; le Colonel **LAMOLE**, le Lieutenant-Colonel **ROUHAN**, 34 officiers et 1200 hommes de ce régiment sont tués.

La 31^e Division lourdement éprouvée doit être relevée.

La 32^e Division, commandée par le Général **BOUCHEZ**, la remplace avec trois régiments (53^e, 143^e, 80^e) et attaque **le 19 août à travers le Bois de Mühlwald**.

L'élan est magnifique ; l'ennemi faiblit d'abord mais bientôt, grâce à l'appui de réserves considérables, il parvient à enrayer notre progression et force même la 32^e Division à se replier. Cependant, électrisés par leurs chefs, le Général **DIOU**, commandant la 63^e Brigade, le Colonel **BERGUIN** du 143^e Régiment d'infanterie et le Colonel **ARBANÈRE** du 53^e qui se font tuer le fusil à la main, nos soldats ne cèdent le terrain que pied à pied. Malgré un combat acharné, l'ennemi ne peut réussir à déboucher du bois.

Retraite générale (20 août 1914)

Cependant la situation des Corps d'Armée voisins nécessite une retraite générale.

Le 3^e d'Artillerie, sous les ordres du Colonel **de CARMEJANE** et du Lieutenant-Colonel **DEDIEU-ANGLADE**, avec un groupe du 56^e, couvre le mouvement de la 32^e Division. Successivement, de positions en positions, les Batteries se replient, protégées par les Escadrons du 1^{er} Hussards : elles ne consentent à s'éloigner qu'au moment où les colonnes ennemies sont sur le point de les atteindre, et, jusqu'à la dernière minute, restent à leur poste de combat.

La 31^e Division, établie **le 22 août sur le plateau de Jollivet**, doit faciliter ce mouvement de repli et se dispose à tenir tête aux masses bavaroises qui marchent **sur Lunéville**. Déjà le village de **Bonviller** est aux mains de l'ennemi. Le 96^e R. I. a mission de le reprendre. Son chef, le Colonel **ROIG**, vient d'être blessé, mais tient à cœur d'assister au déploiement de ses bataillons : sans donner le temps d'achever son pansement, il remonte à cheval et retourne au combat. Blessé à nouveau, très grièvement cette fois, il ne se laisse qu'à regret emporter du champ de bataille. Son Régiment le venge et reprend **Bonviller** à la baïonnette.

Il faut pourtant reculer, abandonner **Lunéville** et se porter **en arrière de la Meurthe** d'abord, à **l'Ouest de la Mortagne** ensuite. Les forces allemandes déferlent en vagues toujours plus nombreuses **vers la Trouée des Charmes**.

C'est là qu'elles veulent percer nos lignes pour submerger ensuite, comme un flot envahisseur, nos riches provinces de l'Est.

Mais en vain cherchent-elles à bousculer nos arrière-gardes, à précipiter leur retraite ! Le mouvement de repli s'exécute en bon ordre, conformément aux prévisions du Haut Commandement qui attend l'heure favorable à la reprise de l'offensive.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Loin d'être abattu, le moral des troupes françaises s'exalte du dépit d'être obligé de céder du terrain : nos soldats guettent, la rage au cœur, le moment de prendre leur revanche.

Et lorsqu'arrive enfin, **le 25 août**, l'ordre de stopper, de se faire tuer sur place plutôt que de reculer, puis de se porter en avant pour reconquérir le terrain perdu, c'est dans un élan splendide que les troupes du XVI^e Corps marchent **sur Rozelieures** ; « **Rozelieures** », nom tragique et glorieux qui marquera dans l'Histoire, pourtant si riche en combats, de cette guerre sans précédents : il évoque le flot ennemi arrêté puis obligé bien tôt de reculer, abandonnant **Lunéville** sans espoir de retour. Il évoque surtout les efforts héroïques, le sacrifice suprême de tant de braves qui payèrent de leur sang cette éclatante victoire.

Victoire de Rozelieures (25 août 1914)

Tandis que la 63^e Brigade, commandée par le Colonel **de WOILLEMONT**, s'empare de **la briqueterie d'Einvaux** et du **Bois de Jontois**, la 64^e Brigade, ayant à sa tête le Général **SIBILLE**, reçoit l'ordre d'enlever **Rozelieures**.

Quatre Bataillons des 230^e et 233^e Régiments d'infanterie ont vainement déjà tenté l'assaut de ce village. Au 15^e R. I. (Lieutenant-Colonel **BEUVELOT**) revient la mission de le conquérir.

Les pentes qui descendent du **ruisseau de l'Euron** constituent un vaste glacis découvert où les Compagnies se déploient comme à la parade : l'artillerie allemande y creuse des sillons sanglants. Des mitrailleuses se dévoilent ; trois fois les Batteries du 3^e Régiment d'artillerie doivent reprendre la préparation pour les détruire. D'autres pièces se révèlent encore et fauchent les sections : les officiers tombent, automatiquement leur place est prise. Dans un ordre admirable le Régiment continue sa marche.

On arrive au ruisseau. Les hommes le traversent ayant de l'eau jusqu'à mi-corps, quelques-uns s'enlissent jusqu'aux épaules. Qu'importe ! l'obstacle est franchi. Le village est en haut de la pente : En avant ! le drapeau est déployé, le clairon sonne la charge. Aux accents du « Chant du Départ », les hommes s'élancent à la baïonnette ; l'assaut est terrible, irrésistible ; le village est à nous. Les pertes sont lourdes : 20 Officiers dont deux chefs de Bataillon et 633 Hommes tués ou blessés. Mais la reprise de **Rozelieures** décide du succès de la journée : l'ennemi recule de 7 kilomètres et, le soir du 25 août, le 3^e d'Artillerie a la satisfaction de tirer à vue directe sur des colonnes allemandes retraitant en désordre.

La 31^e Division qui participe dans cette même région, **du 27 août au 12 septembre**, à la bataille de **Gerbevillers** est, elle aussi, sévèrement éprouvée : les chefs qui disparaissent sont aussitôt remplacés : des Sous-Officiers, des simples Soldats même s'élancent pour entraîner les compagnies à l'assaut. Les noms de beaucoup de ces braves sont inconnus. Quelques-uns cependant ont pu être conservés et devront être inscrits en lettres d'or dans les Annales des Régiments :

Le Caporal **BOUSQUET** du 81^e s'obstine à vouloir retrouver sous le feu de l'ennemi le Drapeau de son Régiment tombé devant les mitrailleuses allemandes ; tout seul, il passe la nuit en recherches longtemps infructueuses, mais réussit à le rapporter avant l'aube à son Colonel.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le Soldat **VERDIER** du 96^e, blessé, est entouré par six Allemands ; il en tue deux à la baïonnette. Les autres prennent la fuite ; il les abat successivement à coups de fusil.

En cette fin de mois d'août, un mur vivant s'est opposé à la ruée formidable des Allemands. L'ennemi battu est obligé de renoncer à son entreprise de percer **sur Charmes** et contraint de se replier **sur Lunéville** qu'il ne tardera pas à abandonner.

Telle est l'heureuse conséquence de la bataille acharnée soutenue en ces jours glorieux et décisifs par le XVI^e Corps.

En Woëvre (**Septembre – Octobre 1914**)

Après la victoire de **Rozelieures**, la poursuite amène le XVI^e Corps **dans la région d'Einville-aux-Jards**. De là il est dirigé **sur la Woëvre**.

L'ennemi porte en effet ses efforts **sur Saint-Mihiel**.

Combats de Flirey, de Seicheprey et de Beaumont

Pour le contre-attaquer de flanc et l'arrêter coûte que coûte, la 31^e Division (Général **VIDAL**) et la 32^e (Général **BOUCHEZ**) livrent, **du 22 septembre au 10 octobre**, de violents combats **dans la région de Flirey, aux bois de la Voisogne et de la Hazelle, à Beaumont et à Seicheprey**.

Trop nombreux sont les actes de courage qui mériteraient d'être mentionnés ici :

Le Sous-Lieutenant **FABRE**, du 15^e, pénètre hardiment **dans Seicheprey** à la tête de son peloton. Il s'y défend dans un ardent corps à corps pendant plusieurs heures contre des forces supérieures en nombre, et permet ainsi à son régiment de conquérir définitivement le village.

Admirable est la mort du Soldat **RAISSAC** du 81^e, serrant dans ses doigts une photographie de sa mère sur laquelle il vient d'écrire ces paroles dignes d'un Preux : « *Mourir est un honneur pour le* » *soldat français ; quand le devoir l'ordonne, il n'hésite jamais. Adieu ! Pas de pleurs, mais une* » *résignation chrétienne* ».

Au cours de ces combats, le Général **SIBILLE**, commandant la 64^e Brigade, est frappé mortellement à la tête de ses troupes au moment où il donne ses ordres pour l'attaque.

Le Colonel **FOUQUE**, du 142^e, est tué ; c'est la deuxième fois que ce régiment voit tomber son chef.

Mais l'héroïsme du XVI^e Corps obtient de nouveau ce résultat : l'attaque ennemie est enrayée, son offensive est brisée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Sur l'Aisne (10 octobre 1914)

Le 10 octobre, le XVI^e C. A. relève le I^{er} Corps d'Armée anglais au Nord de l'Aisne, à Bourg-et-Comin ; mais son séjour dans cette région ne sera pas de longue durée.

CHAPITRE II

En Belgique : Première bataille des Flandres

Aux derniers jours d'octobre, le XVI^e Corps est embarqué en toute hâte et dirigé sur la Belgique. L'ennemi voulant obtenir une victoire immédiate, lance successivement et sans répit ses meilleures troupes à l'attaque du front d'Ypres pour atteindre Calais et Boulogne et séparer la France de l'Angleterre. Mais de ce côté veille le Général FOCH : l'Allemand ne passera pas, mais la bataille sera terrible et acharnée.

Au fur et à mesure de leur débarquement, les éléments du XVI^e Corps sont mis à la disposition de la VIII^e Armée commandée par le Général d'URBAL. Jetés dans la mêlée, bataillon par bataillon, batterie par batterie, ils sont engagés devant Ypres et Wytschaete.

Langemarck (25 oct. - 15 nov. 1914)

Durant 20 jours, du 25 octobre au 15 novembre, la 31^e Division livre combats sur combats à des masses supérieures en nombre appuyées par une formidable artillerie. Elle ne bronche pas sous les assauts furieux et répétés de l'ennemi et parvient même à progresser à Langemarck et dans la direction de Gheluwelt.

Devant Wytschaete (31 oct. - 15 nov. 1914)

Le 31 octobre Wytschaete vient d'être perdu par les Anglais. Le Général BOUCHEZ, commandant la 32^e Division, donne l'ordre de le reprendre : le 143^e R. I., commandé par le Colonel BERTRAND, s'en empare, mais l'ennemi ne se tient pas pour battu ; les contre-attaques se succèdent sans répit. Le régiment réussit cependant à se maintenir toute la journée dans le village ; une énergie farouche galvanise tous les cœurs : Refoulée à cinq reprises, une compagnie, la 7^e, reprend cinq fois le terrain perdu.

Sur un autre point du champ de bataille, l'Adjudant BREIL, de la 10^e compagnie, avec une dizaine d'hommes résiste à tous les assauts. Sa consigne est de tenir jusqu'à l'ordre de repli. Bientôt il reste

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

seul avec le Sergent **BRIGET** ; tous les autres sont tombés ; un agent de liaison, malgré trois blessures reçues en cours de route, parvient enfin à lui transmettre l'ordre de rentrer. **BREIL**, seul valide, rapporte sur ses épaules **BRIGET** qui vient d'être blessé grièvement.

Le Soldat **DANOS** est isolé avec quatre survivants de sa section ; il en prend le commandement. L'ennemi est à trente mètres de la tranchée. Lui, calme au milieu de ses camarades qui lui passent des fusils chargés, reste debout et, sans se soucier du danger, tire posément et abat son homme à chaque coup.

Malheureusement les pertes sont lourdes : le régiment au complet **le 1^{er} novembre**, a reçu, quelques jours après, deux détachements de renfort. Et pourtant **le 11 novembre**, il ne compte plus que 360 hommes !!

Mais, par sa ténacité et sa bravoure, il provoque ce cri d'admiration du Colonel anglais **SEELY**, ancien Ministre de la Guerre : « *Si je vis, je raconterai à toute l'Angleterre ce que j'ai vu aujourd'hui* ».

Jusqu'au 10 novembre, sur le front Bois 40 – Asile de Wytschaete – Moulin de Spanbroeck, la bataille fait rage. Pas d'accalmies. L'ennemi veut rompre nos lignes pour déborder Ypres par le Sud et le **Mont-Kemmel** par le Nord ; il jette dans la mêlée ses renforts en masses profondes. Aux bataillons que fauchent nos 75 succèdent sans relâche d'autres bataillons.

Fantassins, Artilleurs, Sapeurs de la 32^e Division comprennent la nécessité de briser ces attaques, d'empêcher à tout prix la rupture.

Nos canonniers n'ont qu'un seul objectif, l'infanterie adverse dont il faut enrayer la progression : les pièces sont amenées au plus près derrière la ligne de tirailleurs et ouvrent le feu à vue directe sur les colonnes d'assaut.

Le 7 novembre, il faut deux batteries à la **Ferme de Hollande** à moins de 600 mètres de l'ennemi. Le Lieutenant-Colonel **ANGLADE**, les Commandants **OULMIÈRE** du 3^e d'artillerie et **RAYNAUD** du 9^e installent eux-mêmes les batteries **COMOY** (du 3^e) et **LA MALÈNE** (du 9^e) malgré la fusillade qui fait rage ¹.

Le 10 novembre un fléchissement se produit dans notre ligne. Un bataillon de chasseurs, à la gauche du 143^e, cède du terrain devant la violence des attaques allemandes ; les canons ne peuvent être emmenés, l'ennemi arrive jusque sur leurs emplacements.

Mais les Artilleurs du Colonel **ANGLADE** sont décidés à reprendre leurs pièces et à les ramener coûte que coûte.

Un ruisseau est là qu'il faut franchir ; la nuit est noire, un violent orage vient d'éclater. Qu'importe ! les avant-trains sont rapprochés ; les batteries disponibles couvrent de leurs feux la Ferme de Hollande et les abords immédiats des pièces.

A 21 heures, au prix d'efforts inouïs les attelages parviennent jusqu'à l'un des emplacements de batterie : les canons sont sauvés.

Mais la tâche des artilleurs n'est pas achevée : « *Mourir ou ramener les autres. S'il le faut, j'y vais*

¹ Le Commandant de l'Artillerie du Corps d'Armée est à ce moment le Colonel **CARON**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

moi-même », s'écrie le Colonel **ANGLADE**.

Deux heures plus tard toutes les pièces sont dégagées. Les artilleurs rapportent même le casque et le sabre d'un Chef de bataillon allemand tué sur l'emplacement de la batterie.

Au cours de cette journée du **10 novembre**, alors que notre ligne fléchit, le Général **GROSSETTI** qui vient de prendre le commandement du XVI^e Corps, se porte avec le Général **BOUCHEZ**, commandant la 32^e Division, jusqu'en première ligne. Il ne craint pas que son képi soutaché d'or le fasse désigner comme cible à un ennemi toujours vigilant. Très calme, il donne des ordres, ramène lui-même en avant la chaîne des tirailleurs et rétablit ainsi une situation des plus critiques.

Mais tous ces efforts, ces dévouements portent enfin leurs fruits : **le 15 novembre**, la ruée allemande est enrayée, l'attaque faiblit **sur tout le front de Belgique** ; l'ennemi s'arrête, la première bataille des **Flandres** est gagnée grâce à l'énergie farouche du Commandement et à l'admirable ténacité des Troupes.

Secteur en Belgique (Déc. 1914 – Fév. 1915)

Après cette dure période de combats, les 31^e et 32^e Divisions sont maintenues **en Belgique jusqu'au début de février**. Il leur faut lutter contre l'hiver, contre l'eau et la boue, sur un sol marécageux et froid où les abris n'existent pas. Mais les intempéries n'atteignent pas le moral des troupes qui exécutent avec succès des opérations locales où se révèlent de nombreux actes de dévouement et de sacrifice dont le suivant mérite une mention spéciale :

Le Sous-Lieutenant **De GIRONDE** qui s'est fait remarquer par la hardiesse de ses reconnaissances, aperçoit deux patrouilleurs agonisant entre les lignes ; il s'élance à leur secours sans se soucier des mitrailleuses qui font rage et, s'agenouillant près d'eux, veut faire à ces braves l'honneur de la Prière des Morts. Une balle le couche à leurs côtés.

CHAPITRE III

En Artois. — En Champagne : Au Bois Sabot : Secteurs de Beauséjour et de Mesnil-lès-Hurlus ; Offensive de **septembre 1915**.

Après un très bref séjour **dans un secteur de l'Artois**, le XVI^e Corps est appelé, **au commencement de mars, en Champagne**, où il participe à de rudes attaques, avant de jouer un rôle glorieux dans la grande offensive de **septembre**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

En Champagne (Mars – Septembre 1915)

Dès son arrivée à **Beauséjour le 5 mars**, la 31^e Division (Général **VIDAL**) reçoit pour mission de chasser l'ennemi des « **Buttes** » où il a installé ses observatoires.

Vingt jours durant, **du 6 au 25 mars**, les assauts succèdent aux assauts, tous menés furieusement malgré les feux meurtriers des mitrailleuses, dans les fils de fer insuffisamment rompus où les hommes s'empêtrent, se déchirent et tombent. Pour déloger l'adversaire de quelques éléments de tranchée, que de traits de bravoure, que de dévouements à immortaliser !

Pendant l'assaut, la 2^e Compagnie du 81^e a perdu tous ses Chefs ; les hommes hésitent, s'arrêtent. Le Soldat **RESSÉGUIER** se précipite, entraîne ses camarades, saute dans la tranchée ennemie, la fait organiser et parvient à conserver le terrain conquis.

De vaillants officiers connus par leur bravoure devenue légendaire tombent victimes de leur audace : le Commandant **CRISTOFARI** du 122^e, le Capitaine **BOYER** du 96^e que ses hommes « auraient suivi partout » et pleurent comme un « Père ».

La 31^e Division occupe **jusqu'au commencement de septembre** ce secteur agité. L'organisation du terrain conquis réclame de ses troupes une ténacité qui se traduit par des actes quotidiens d'héroïsme. On se bat âprement autour des entonnoirs de mines. Deux sapeurs, le Sergent **JURÉ** et le Soldat **GIMIÉ**, s'engagent seuls dans une galerie remplie de nuages nocifs pour éventer les travaux souterrains de l'ennemi. Grâce à eux, la menace adverse est déjouée à temps.

Sous le feu de l'ennemi, le Caporal-infirmier **FONTAN**, du 96^e, atteint par des éclats de bombe, les tympanes déchirés, ne cesse pendant plusieurs jours, de prodiguer ses soins aux blessés. Il ne consent à se laisser évacuer que vaincu par l'aggravation de son mal.

Le Trapèze – Côte 196 (Mars 1915)

Dans cette même région, la 63^e Brigade commandée par le Général **de WOILLEMONT** se couvre de gloire, elle aussi, aux attaques de **Beauséjour**, du **Trapèze** et de **la Côte 196**.

Le 80^e R. I., sous les ordres du Colonel **ÉMERI**, inflige, **le 18 mars**, à un régiment de la Garde prussienne un échec sanglant. Mais peu après, il subit une violente contre-attaque précédée d'une très sérieuse préparation d'artillerie : déjà les Allemands ne sont plus qu'à une trentaine de mètres de la tranchée. Le Clairon **BOY** saute sur le parapet et, à plains poumons, par trois reprises sonne la charge : d'un seul bond la 10^e Compagnie se dresse, ouvre le feu, puis s'élance au-devant des fantassins ennemis. Désorientées les vagues d'assaut allemandes s'arrêtent et refluent en désordre laissant de nombreux morts sur le terrain. Malheureusement la lutte est chaude et le 80^e perd 16 Officiers et 632 Hommes hors de combat.

Le Bois Sabot (7 mars 1915)

Pendant ce temps, la 64^e Brigade, sous les ordres du Colonel **MAGNAN**, est engagée **au Bois Sabot**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 15^e (Lieutenant-Colonel **RAUCH**) et le 143^e (Colonel **BERTRAND**) livrent dans ce secteur, avec un entrain magnifique, des corps à corps acharnés qui permettent de rejeter l'ennemi d'une position à laquelle il se cramponne désespérément.

Le 15^e qui perd là 19 Officiers et 1078 Hommes, est cité à l'ordre du XVI^e Corps par le Général **GROSSETTI** dans les termes suivants :

« Le 15^e R. I. a, le 7 mars, brillamment enlevé à la baïonnette les tranchées ennemies et fait des prisonniers. Le général est heureux de porter cette bonne nouvelle à la connaissance des troupes placées sous son Commandement et de féliciter ce régiment qui s'est brillamment comporté à cette occasion ».

La Brigade est félicitée pour sa belle attitude dans une lettre au Général Commandant la 32^e Division, adressée par le Général **REVEILHAC** commandant la 60^e Division, sous les ordres de qui elle était provisoirement placée.

Éloges bien mérités pour tant d'actes d'héroïsme !

Bornons-nous à citer quelques noms :

Le Capitaine **ROMAN** ; les Sous-Lieutenants **JALABERT** et **CAPRON** ; le Lieutenant **LOTA** du 143^e ; le Capitaine **VIGNES** qui, blessé mortellement, trouve la force encore de se dresser et, montrant du doigt les tranchées ennemies, de crier : « *En avant* » ; Le Lieutenant-Colonel **RAUCH**, commandant le 15^e, trouvant la mort au cours d'une reconnaissance ; le Clairon François **MARC** du 80^e, cité à l'Ordre de l'Armée pour être resté « *debout en terrain découvert, malgré la fusillade intense, sonnait la charge jusqu'au succès final de notre contre-attaque* » ; les Sapeurs des Compagnies divisionnaires 16/1 et 16/2 et des Compagnies de Corps 16/3 et 16/4, ces dernières signalées à l'admiration générale par une citation à l'ordre du Corps d'Armée « *pour avoir exécuté sous le feu de l'ennemi des parallèles de départ avec une activité et une audace particulières d'un bel exemple pour les troupes* ».

Secteur de Perthes-lès-Hurlus (Avril – Septembre 1915)

Après les attaques du **Bois Sabot**, la 32^e Division est chargée de conserver le terrain conquis au Nord des villages de **Mesnil-lès-Hurlus**, **Hurlus** et **Perthes-lès-Hurlus**. Pendant cinq mois, elle tient ce secteur réputé parmi les plus difficiles par sa guerre de mines continue.

Dans un bataillon 35 hommes sont ensevelis. Quoique appartenant à une compagnie voisine, le Caporal **VIGUIER**, du 143^e, se précipite sans hésiter sur le lieu de l'explosion et commence aussitôt les travaux de sauvetage sans se laisser décourager, ni par la violence du bombardement, ni par la mise hors de combat de ses deux camarades, ni même par sa propre blessure.

Grâce à la ténacité dont tout le monde fait preuve depuis le Chef jusqu'au plus humble Troupier, pas un pouce de terrain confié à la 32^e Division n'est perdu.

Offensive du 25 septembre 1915

Le 25 septembre au soir, l'attaque générale vient d'être déclenchée en **Champagne** sur un vaste

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

front. Le Général **GROSSETTI**, Commandant le XVI^e Corps, reçoit le commandement d'un Groupement de Divisions destiné à exploiter le succès de la journée.

La 31^e Division (Général **VIDAL**) qui fait partie de ce Groupement, est engagée **le 28**. Mais déjà la percée est devenue impossible : l'ennemi s'est ressaisi et résiste sur de nouvelles positions, appuyé par une artillerie puissante et de nombreuses mitrailleuses.

Les régiments s'élancent à l'assaut avec un élan superbe. Tranchées retournées, et fils de fer sont franchis résolument sous les balles, sous les obus, sous les gaz. Beaucoup sont victimes de leur héroïque bravoure.

Au 81^e, le Commandant **POMMARÈDE**, droit, grand, magnifique, debout sur le parapet de la tranchée de départ balayé par les mitrailleuses, accompagne de sa corne la sonnerie de la charge que la Caporal clairon **GIRY** souffle à pleins poumons. Il tombe frappé d'une balle.

La lutte est particulièrement acharnée **aux abords de la tranchée de la Vistule**.

Les combats se prolongent **jusqu'au 10 octobre**. L'ennemi qui a dû plier sous le choc, essaie, mais en vain, de reprendre le terrain conquis ; celui-ci nous reste définitivement, grâce à la vaillance des troupes de la 31^e Division qui garde ce secteur **jusqu'à la fin de décembre**.

Le Mont-Têtu (26 septembre 1915)

Sur un autre point de ce vaste champ de bataille du **25 septembre**, un intervalle s'est produit entre le I^{er} Corps colonial et le XX^e Corps.

La 32^e Division, en réserve d'Armée, est mise **le 26 septembre** à la disposition du Corps colonial pour combler ce vide et dégager sa gauche en s'emparant du **Mont-Têtu**.

La 64^e Brigade (Colonel **MAGNAN**) reçoit l'ordre d'attaquer. Le 15^e R. I. (Lieutenant-Colonel **de GALLÉ**) donne l'assaut des ouvrages s'étageant **sur les pentes sud du Mont-Têtu**, en couronne le sommet, le dépasse largement et conquiert les observatoires qui donnent des vues **sur la plaine de Ripont**. Il ramène 300 prisonniers, de nombreuses mitrailleuses et participe à la prise de 3 pièces d'artillerie.

Cette splendide avance qui entraîne les Coloniaux, suscite l'admiration de toutes les troupes voisines. Le Lieutenant-Colonel **PELLETIER** commandant l'artillerie du 1^{er} C. A. C. envoie, de la part de ses Artilleurs, une des médailles militaires attribuées à son régiment : « *Qu'elle soit donnée, écrit-il, à un des soldats du 15^e en témoignage de l'admiration des Coloniaux pour les hauts faits de cette vaillante unité du XVI^e Corps* ».

Le 27 septembre, le 143^e à son tour, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **HENRY**, se couvre de gloire. Il s'empare de plusieurs tranchées et ramène de nombreux prisonniers et des mitrailleuses, sans souci des pertes sévères qu'il subit : au 2^e bataillon, sur 14 officiers, 12 sont mis hors de combat. La 5^e Compagnie n'a plus de chef. Le Sergent-Major, puis un jeune Sous-Officier en prennent successivement le commandement ; ce dernier, le Sergent **SORANO**, est nommé Adjudant sur le champ de bataille.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Mais la mission donnée est remplie, la gauche du Corps Colonial est couverte, la liaison avec le 20^e Corps est assurée.

Butte de Tahure (30 octobre 1915)

Après un séjour de plus de trois semaines sur le terrain conquis, la 32^e Division vient occuper **le secteur de Tahure**.

Le jour même de son arrivée, **le 30 octobre**, l'ennemi attaque en forces après une très sérieuse préparation d'artillerie.

Le 3^e régiment d'artillerie est soumis à des tirs de destruction violents sans aucun moyen de protection contre les obus de 150, de 210 et de 305 alternant avec les obus à gaz. En quelques heures, plus de la moitié des canons sont hors de service. Les munitions vont manquer ; les caissons de ravitaillement s'élancent sur la piste que l'artillerie ennemie couvre d'éclatements sur tout son parcours. Plusieurs caissons flambent, mais le reste parvient aux batteries qui reprennent aussitôt leur tir avec un acharnement inouï.

Le Sous-Lieutenant observateur d'artillerie **CORET**, bien que fortement intoxiqué dans la tranchée de première ligne où il se trouve, organise la défense avec une poignée de fantassins et renseigne jusqu'à la dernière minute le Commandement. Il téléphone : « **Tirez ! Tirez toujours, vous ne tirerez jamais assez !** ». Il tombe aux mains de l'ennemi après une résistance acharnée.

Le 80^e assailli en tête et sur le flanc par des forces considérables, succombe, mais non sans faire payer très cher à l'ennemi, au dire même des prisonniers, ce succès qui doit être sans lendemain. La nuit suivante en effet, le 143^e sous les ordres du Lieutenant-Colonel **HENRY** contre-attaque et rétablit complètement la ligne que tous les assauts ennemis ne peuvent réussir à entamer par la suite.

CHAPITRE IV

En Soissonnais. — Devant Verdun : Fleury ; Thiaumont ; le fort de Souville.

Secteur du Soissonnais (Janvier – Juin 1916)

Quittant **la Champagne**, le XVI^e Corps prend un secteur **dans la région de Braisne en Soissonnais**.

Les troupes y déploient une grande activité pour organiser nos lignes qui se trouveront ainsi en partie aménagées, grâce à elles, pour nos offensives de **1917**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Devant Verdun (Août 1916)

Au mois d'août 1916, les 31^e et 32^e Divisions sont mises sous les ordres du Général **MANGIN** Commandant le Groupement de **Regret**, et engagées **devant Verdun**.

C'est le moment où l'ennemi livre ses derniers assauts pour s'emparer de la Ville : il a atteint **Fleury** et **Thiaumont** à quatre kilomètres de la malheureuse Cité qu'il domine, qu'il écrase sans répit par un bombardement intense.

Les deux Divisions du XVI^e Corps ont la difficile mission d'en interdire l'accès coûte que coûte, et même de reprendre les observatoires d'où l'artillerie allemande règle avec précision ses tirs : tâche héroïque et riche en sacrifices qu'elles accompliront sans défaillance.

Le 31 juillet, l'entrée en ligne des régiments de la 31^e Division commandée par le Général **de CADOU DAL**, se fait en pleine bataille. Les Soldats y dépensent sans compter leurs vertus guerrières : énergie, ténacité, courage. Les Officiers y déploient une activité infatigable. Leur initiative et leur esprit d'à-propos décident très souvent du succès d'une opération.

Bien précaires sont les communications sous le bombardement ininterrompu d'obus explosifs et toxiques ; mais tout le monde est orienté, chacun est pénétré de sa mission : attaques et contre-attaques se déclenchent avec une précision remarquable.

Prise de Thiaumont (2 août 1916)

Le 96^e commandé par le Lieutenant-Colonel **POUGET** doit enlever **Thiaumont**.

Grâce à l'énergie de jeunes Officiers, les Capitaines **AZAÏS**, **JOLIET**, **LEMAIRE**, les Lieutenants **de FRANQUEVILLE**, **MONT SARRAT**, grâce à leur haute compréhension du devoir, à leur courage et à celui de leurs Soldats, le village est pris et largement dépassé.

Ce succès vaut au 96^e la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

*« Régiment qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **POUGET**, s'est constamment distingué depuis le début de la campagne par son allant et sa belle tenue en toutes circonstances. A fait preuve, pendant la période du 2 au 4 août 1916, d'un mordant irrésistible et d'une ardeur persévérante en enlevant à la baïonnette deux positions successives bien organisées et fortement défendues, gagnant sur un front de 800 mètres une profondeur de 1000 mètres de terrain, faisant en deux jours 500 prisonniers et prenant 8 mitrailleuses ».*

Inébranlable dans la tourmente, le 122^e R. I. (Lieutenant-Colonel **SANTINI**) résiste à tous les assauts et couvre sur leur flanc les troupes d'attaque, tandis que les Artilleurs du 56^e d'artillerie (Colonel **LARRAS**) les appuient par un tir précis, malgré la très violente contre-préparation ennemie qu'ils subissent.

Le 81^e (Colonel **RONDENAY**) succède au 96^e à **Thiaumont** qu'il faut conserver à tout prix : Officiers et Soldats rivalisent d'ardeur et les hauts faits du régiment sont consacrés par cette superbe citation à l'Ordre de l'Armée :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

*« Régiment qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **RONDENAY**, depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par sa belle tenue au feu et sa discipline. Au cours des journées **du 4 au 9 août** a disputé le terrain conquis sur l'ennemi par des actions vigoureuses à la baïonnette, progressant de plus de 300 mètres malgré les contre-attaques acharnées et des bombardements d'une violence extrême. A fait des prisonniers, pris cinq mitrailleuses et résisté héroïquement aux assauts jusqu'à la limite des forces, donnant ainsi un bel exemple d'abnégation et d'esprit de sacrifice ».*

Les traits de courage et de sang-froid qu'il faudrait relater sont innombrables :

A l'attaque de **Thiaumont**, emporté par son élan, le Lieutenant **LABORDE**, du 96^e, avec une dizaine d'hommes, pénètre profondément dans les rangs ennemis. Fait prisonnier, il est emmené sous bonne escorte avec le Caporal **BARTHES** et six de ses hommes. Mais profitant du désarroi causé par nos tirs d'artillerie, il s'échappe et réussit à regagner nos lignes.

La section de mitrailleuses du Sous-Lieutenant **JAMES** fauche sans arrêt les vagues d'assaut ennemies. Tour à tour les pourvoyeurs se font tireurs et rapidement sont mis hors de combat ; **JAMES**, dernier survivant, continue à servir sa pièce jusqu'à ce qu'il tombe à son tour frappé à mort.

Le Caporal **MIQUEL** avisant un officier ennemi qui, revolver au poing, entraîne ses hommes, le terrasse et le ramène prisonnier.

Trois agents de liaison du 122^e, **BUSSIÈRE**, **BEAULIEU** et **CONQUET** passent auprès d'une mitrailleuse dont tous les servants sont morts ; aussitôt ils s'improvisent mitrailleurs. Grâce à eux l'attaque ennemie échoue.

Chargé de porter un ordre à son Colonel, **LAUTARD**, du 122^e, tombe au milieu d'un groupe de sept Allemands qui vont lui enlever ses armes. Sans sourciller, **LAUTARD** leur déclare qu'ils sont tournés ; appelant un camarade qui passe, il les désarme et en ramène deux dans nos lignes.

Les Sapeurs des compagnies divisionnaires 16/1 et 16/51 assument la tâche ingrate et périlleuse d'organiser le terrain conquis sous un feu continu extrêmement violent et meurtrier.

Cependant l'ennemi battu ralentit ses attaques. **Verdun** est sauvé par l'héroïque ténacité de tous, et le Général **de CADOUAL**, commandant la 31^e Division, peut écrire avec fierté en parlant de ces régiments :

« Non seulement ils ont tenu sous le bombardement le plus intense, mais ils ont arrêté les attaques menées par les meilleures troupes de l'armée allemande (chasseurs bavarois) ; ils ont même repris du terrain à l'ennemi et vu les Allemands se rendre par centaines devant l'impétuosité de leur élan ».

Le Fort de Souville (18 août 1916)

Pendant qu'à **Thiaumont** se livrent ces luttes acharnées, l'ennemi lance des forces considérables

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sur le **Fort de Souville** et sur **Fleury-sous-Douaumont** dont il veut s'assurer la conquête à tout prix.

A la 32^e Division commandée par le Général **BOUCHEZ**, revient l'insigne honneur de défendre ces deux positions importantes. Malgré un pilonnage d'artillerie lourde pour ainsi dire continu, des attaques et des contre-attaques incessantes, des combats à la grenade et des alertes quotidiennes, elle ne faiblit pas à sa tâche.

Le 143^e (Lieutenant-Colonel **HENRY**) reçoit **le 18 août** l'ordre de couvrir l'attaque exécutée par une Division voisine. Il s'élance à l'assaut derrière la barrage roulant, nettoie une série de tranchées et détruit de nombreux nids de mitrailleuses. Sa brillante attaque devrait se terminer par un succès mais, laissé complètement en l'air par les régiments de droite et de gauche qui ne peuvent progresser, il subit le choc d'une violente contre-attaque ; certains de ses éléments sont cernés de toutes parts mais n'en continuent pas moins la lutte avec une énergie farouche ; d'autres se replient en combattant sur les tranchées de départ où ils opposent une résistance inébranlable.

Les Lieutenants **CALVET** et **DUROCHER**, mortellement frappés en atteignant les tranchées ennemies ; le Sous-Lieutenant **BOURTAYRE** et l'Adjudant **NOËL** ; le Caporal **DUCOS** ainsi que les Mitrailleurs **AUDOUY**, **DANOS** et **BERDEIL** dont les pièces enrayent la progression ennemie, méritent que leurs noms ne soient pas oubliés.

Fleury-sous-Douaumont (18 – 30 août 1916)

Le 1^{er} régiment d'Infanterie coloniale du Maroc n'a pu venir à bout des nids de résistance ennemis qui tiennent encore **dans Fleury-sous-Douaumont**.

Le 80^e et le 342^e ont mission de s'en emparer : ils se portent résolument à l'attaque, nettoient tous les emplacements de mitrailleuses ennemies et ramènent de nombreux prisonniers et du matériel. Grâce à eux le village de **Fleury** passe enfin tout entier en notre possession.

Quel meilleur résumé des exploits du 80^e pourrait donné ici que la Citation à l'Ordre de l'Armée du Lieutenant-Colonel **PLANDÉ**, commandant ce régiment :

« Chef de Corps des plus énergiques. Par un effort continu, a formé un régiment instruit et discipliné qui, au cours des récentes opérations, s'est manifesté par ses qualités offensives et sa ténacité, parachevant le nettoyage d'îlots de résistance qui s'étaient maintenus dans un village récemment conquis, et repoussant de continuelles contre-attaques, dont une accompagnée de jets de liquides enflammés ; a fait près de 150 prisonniers et ramené 3 mitrailleuses et 1 minenwerfer intacts ».

A deux reprises différentes, le 15^e R. I. (Lieutenant-Colonel **de GALLÉ**) est attaqué par de forts contingents ennemis. Impatients de se mesurer avec eux les hommes montent sur le parapet pour mieux lancer leurs grenades puis, dans un élan superbe, les chargent à la baïonnette et les rejettent en désordre dans leurs lignes.

Quand, **le 8 septembre**, la 32^e Division quitte le **secteur de Verdun** où nombre des siens ont trouvé une mort glorieuse, pas un pouce de terrain n'a été perdu par elle ; ses brillantes attaques ont

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

conquis **la crête de Thiumont-Fleury**, consolidé la possession de ce dernier village et interdit à l'ennemi les approches du **Fort de Souville**. suite.

CHAPITRE V

En Argonne

Au Four-de-Paris et à la Fille-morte (**Septembre 1916 – Janvier 1917**)

En quittant **Verdun au début de septembre**, les *31^e et 32^e Divisions* sont remises sous les ordres du XVI^e Corps et viennent **en Argonne**. Elles font, dans la région humide et sombre du **Four de Paris** et de **la Fille Morte**, un séjour de trois mois marqué par une guerre de mines très dure.

De fréquents coups de main, ainsi que des travaux pour l'exécution de tunnels et la pose de nombreuses voies de 0,60 exercent l'activité des régiments qui font de ce secteur un des mieux organisés de notre ligne de bataille.

Dans cette région, la Compagnie 16/52 du Génie de la 32^e Division admirablement entraînée par son Chef, le Capitaine **PY**, se fait remarquer par son énergie et son courage qui lui valent la Citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

« Sous l'impulsion énergique du Capitaine **PY** et du Lieutenant **LABAUME**, a déployé **du 17 au 31 décembre 1916**, au cours d'une guerre de mines difficile, les plus belles qualités d'audace, d'énergie et de ténacité, et a su ainsi imposer sa volonté à l'ennemi et lui causer des pertes sensibles ».

Les Compagnies du Génie de Corps 16/3 et 16/4 rivalisent de dévouement dans cette guerre de mines, ce qui leur vaut à très juste titre les Citations à l'Ordre de l'Armée suivantes :

Compagnie 16/3 :

« *Sous la direction énergique et éclairée du Capitaine **CUSSENOT**, chef d'attaque, sous le commandement du Capitaine **BLAQUIÈRES**, a, durant trois mois, soutenu une guerre de mines acharnée, conservant, malgré les fatigues et les pertes, un entrain merveilleux, et obtenu par son opiniâtreté le recul de l'ennemi ».*

Compagnie 16/4 :

« *A donné depuis le début de la campagne et notamment **en 1915 et 1916**, un exemple soutenu de bravoure, de labeur et d'endurance, plus spécialement **les 1^{er}, 2 et 3 mars 1915**, en exécutant sous le feu de l'ennemi un travail intensif avec une activité et une audace particulières, en participant,*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de février à mai 1916, à une guerre de mines acharnée pendant laquelle, ayant perdu deux Officiers tués et l'Adjudant mort d'épuisement, elle a conservé un élan remarquable et contribué par son opiniâtreté à repousser l'ennemi. S'était déjà distinguée, de juin à septembre 1915, à la guerre de mines, au Fortin de Beauséjour ; s'est encore fait remarquer dans une guerre de même nature en Argonne, de septembre 1916 à janvier 1917 ».

CHAPITRE VI

Région de Verdun : Le Mort-Homme. Côte 304. Attaque du 20 août 1917 sur la rive gauche de la Meuse.

Le Commandement du XVI^e Corps passe dans les premiers jours de janvier au Général **HERR** qui remplace le Général **GROSSETTI** appelé **en Orient**. Le Quartier Général du Corps d'Armée est transporté **de Rarecourt à Rampont** d'où seront dirigées toutes les opérations livrées **sur la rive gauche de la Meuse au cours de l'année 1917**.

Le XVI^e Corps fera partie pendant toute cette période de la II^e Armée, aux ordres du Général **GUILLAUMAT**.

Le Mort-Homme (Janvier – Mai 1917)

Fin janvier, la 31^e Division, dont le Général **MARTIN** vient de prendre le Commandement, arrive **sur les pentes du Mort-Homme**. Nom tragique qu'elle illustrera six mois plus tard ; nom glorieux qu'elle inscrira sur ses Drapeaux comme un nom de Victoire.

Froid intense : le sol couvert de neige, est balayé par les vents du Nord. Les tranchées sont remplies de glace ; les abris à peine amorcés. La circulation n'est possible que de nuit, car l'ennemi perché **sur le sommet du Mort-Homme** est aux aguets. Et pourtant, en deux mois, après des travaux ardues, le secteur est transformé, rendu presque confortable.

L'adversaire que préoccupe l'organisation méthodique qu'il voit se dessiner, harcèle les travailleurs et tente des incursions dans les lignes. Il n'obtient que de maigres résultats. Bientôt d'ailleurs les régiments prenant à leur tour l'ascendant sur lui, exécutent des reconnaissances conçues et préparées avec soin, conduites avec décision et rapidité, qui rapportent des prisonniers, des mitrailleuses et du matériel.

Côte 304 (Janvier – Juin 1917)

A l'ouest du Mort-Homme se dresse la fameuse Côte 304, de lugubre mémoire, que la 32^e Division (Général **DAYDREN**) a mission de défendre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 25 janvier, par un froid intense, le 342^e est attaqué et submergé malgré sa résistance héroïque. Mais, dès le lendemain, le 80^e contre-attaque et rétablit la situation.

Des coups de main sont exécutés fréquemment, en particulier par le 80^e R. I., où les Lieutenants **LACOUTURE**, **CLAUZEL** et **MAZOYER** se font une réputation par le succès qui accompagne régulièrement chacune de leurs expéditions.

Le Sous-Lieutenant **ESCALIER**, du 143^e, au retour de l'une d'elles, constate l'absence d'un de ses hommes ; sans hésiter il revient sur ses pas, le trouve gisant blessé dans les fils de fer, e charge sur ses épaules et la rapporte dans nos lignes, donnant ainsi un très bel exemple de la solidarité qui unit le Chef à sa Troupe.

Placés jusqu'à leur relève **à la fin de juin** dans des conditions extrêmement défavorables, accrochés à mi-pente **en avant du dangereux Ravin de la Mort**, les régiments de la 32^e Division, aidés à diverses reprises par le 96^e puis par le 122^e R. I. de la 31^e Division, conservent intactes leurs lignes et parviennent à donner une organisation au secteur informe qu'ils occupent.

Attaque du 20 août 1917

Prise du Mort-Homme et de Cumières

Cependant une opération importante, de large envergure, est en préparation **des deux côtés de la Meuse**. Le Haut Commandement est décidé à dégager complètement **Verdun** en expulsant l'adversaire des hauteurs qui lui donnent des observatoires faciles sur nos positions ; **la côte 304** et **le Mort-Homme** doivent être arrachés à l'ennemi qui s'y cramponne depuis plus d'un an.

L'opération est préparée avec un soin et une méthode qui doivent assurer le succès. De longs mois durant, les États-Majors, notamment au XVI^e Corps que commande **depuis le mois d'avril** le général **CORVISART**, multiplient les reconnaissances et les études du terrain pour poser les bases d'un projet d'attaque. Ils connaissent par photographies d'avions, par observations quotidiennes, les points où se terre l'ennemi, la vie qu'il mène, les défenses qu'il entretient ; le plan d'offensive ne doit rien laisser au hasard.

En prévision des effectifs nombreux qui doivent prendre part à l'attaque, afin de pouvoir les amener à pied d'œuvre, pousser jusqu'aux positions le ravitaillement en vivres et en munitions, assurer l'évacuation des blessés, des travaux gigantesques sont entrepris. Le secteur est « habillé offensivement ». Un lacs de boyaux, de tranchées, se dessine rapidement, des abris, des dépôts sont créés, les liaisons téléphoniques et optiques sont renforcées, résultat d'un labeur inouï fourni par les régiments du Corps d'Armée.

Les Officiers d'État-Major vont et viennent toutes les nuits pour juger de l'état d'avancement des travaux, encourager les travailleurs et les stimuler car le temps presse et ces terrassements attirent l'attention de l'ennemi toujours inquiet qui prévoit l'attaque et réagit violemment.

Pendant plusieurs mois, **autour de Verdun, sur les positions de 304, du Mort-Homme et en face de Cumières**, on croirait une ruche en pleine activité. Le jour tout semble calme, car l'ennemi guette et l'on ne peut entreprendre aucun travail. La nuit par contre, règne une activité inimaginable,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

un mouvement extraordinaire sur les routes, sur les pistes où corvées, bourricots, voitures de blessés, voitures, camions même se pressent pour gagner les premières lignes. Dans les boyaux des Compagnies entières piochent avec ardeur éclairées seulement par les lueurs de l'artillerie ennemie qui tire rageusement dans toutes les directions. **Dans les Bois Bourrus** les canons de tous calibres arrivent en masse, les Batteries succèdent aux Batteries, tracteurs et caterpillars sillonnent des chemins à peine frayés que la boue grasse rend presque impraticables. Toutes difficultés disparaissent cependant devant la volonté absolue de vaincre.

Ce travail énorme n'est pas sans attirer la riposte brutale de l'ennemi, qui voit se dessiner l'attaque et veut la prévenir : son but est de contrecarrer les plans de l'État-Major, de bouleverser ou d'enlever les parallèles de départ d'où nos Troupes doivent se porter à l'assaut, de neutraliser et de détruire les Batteries installées le plus souvent sans grande protection sous des camouflages construits à la hâte. Et, durant plusieurs semaines, les troupes du XVI^e Corps doivent subir des assauts répétés et violents.

Mais plus l'acharnement de l'ennemi est grand, plus tenace devient la résistance des Divisions chargées de préparer l'attaque. Celles-ci se succèdent nombreuses dans le secteur pour mener rapidement les travaux nécessaires. La 31^e prend à son compte la plus grande partie des aménagements à exécuter car elle aura l'insigne honneur de prendre part à l'attaque.

L'opération est fixée **au 20 août** : le XVI^e Corps renforcé par 2 divisions, la 48^e et 1 Division marocaine, doit s'emparer du **Mort-Homme** et du village de **Cumières**.

En première ligne, la 31^e Division est **devant le Mort-Homme**, la Division marocaine **devant Cumières**.

La 32^e et la 48^e sont prêtes à intervenir.

A partir du 18 août, Fantassins et Sapeurs sont à leurs emplacements de combat. Les Artilleurs de la 31^e Division, en batterie depuis de longs mois, pilonnent sans relâche les tranchées ennemies. Les régiments qui doivent attaquer constatent le travail efficace de notre préparation et savent que rien n'a été laissé au hasard.

Le Général **PÉTAINE** a vu les troupes et leur a parlé, le Général **MARTIN**, commandant la 31^e Division, dans son ordre d'attaque exprime la conviction « **qu'elle renouvelleront leurs prouesses de Thiaumont** ». Les régiments méritent la confiance de leurs chefs : ils sont sûrs de vaincre.

Quand le signal de l'assaut est donné, l'attaque se déclenche, puissante, irrésistible : les parapets sont franchis d'un bond. Les hommes de la 31^e Division avancent en dépit du barrage ennemi et des rafales de mitrailleuses, gravissent **les pentes du Mort-Homme**, en atteignent le sommet et le dépassent.

Les fantassins allemands surpris de l'élan des nôtres se réfugient dans de profonds tunnels et tentent, mais en vain, de résister. Tous sont faits prisonniers.

Devant la Division marocaine, même succès. Partout le XVI^e Corps a atteint ses objectifs ; il les a même dépassés en quelques points.

Sur tout le front d'attaque l'ennemi recule de plus de 2 kilomètres et nous cède un terrain qu'il avait longuement et puissamment organisé.

Au tableau, pour la seule 31^e Division : 1850 prisonniers dont 41 officiers, 75 mitrailleuses et des

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

centaines de fusils, une soixantaine de canons détruits et laissés sur place. De son côté la Division marocaine compte plus de 2000 prisonniers.

Le succès de cette opération revient, pour une large part, à la préparation d'artillerie remarquablement exécutée sous la direction magistrale du Général **FOURNIER**, commandant à ce moment l'Artillerie du XVI^e C. A. ¹. Les batteries ennemies, les villages, les routes, les carrefours, les pistes, les camps à l'arrière sont méthodiquement bombardés. Les tunnels, où peuvent s'entasser les réserves, les tranchées, les abris, les emplacements qui peuvent cacher une mitrailleuse, sont pris à partie, détruits ou aveuglés. Pas un pouce de terrain qui ne soit bouleversé et retourné suivant l'implacable méthode qui consiste à tout broyer pour laisser le champ libre à l'infanterie qui attaque. Enfin les barrages roulants, déclenchés à l'heure dite, progressent devant les vagues d'assaut avec une précision admirée des Fantassins qui s'accordent à dire que la victoire est due à la perfection du travail des Artilleurs.

Signalons aussi l'héroïsme que montrent nos aviateurs pour contrôler ces tirs, pour permettre de les rectifier, de les compléter, en survolant constamment les lignes ennemies, réglant par T. S. F., et photographiant l'état des destructions. Plus d'un périt là victime de son audace et de son dévouement. Mais à peine tombé, un autre le remplace avec la même ardeur, la même conviction, le même mépris du danger. Les réglages continuent précis, mathématiques, pour parachever la préparation qui permettra à l'infanterie ses rapides progrès.

Exemple remarquable de ce que peut donner la liaison bien comprise des armes, l'opération du **20 août 1917** est une brillante victoire qui vaut au XVI^e Corps les récompenses suivantes ;

Le Général **CORVISART**, commandant le Corps d'Armée, est fait Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Le Général **MARTIN**, commandant la 31^e Division, est nommé Commandeur.

Les régiments de la 31^e Division sont cités à l'Ordre de l'Armée dans les termes suivants :

81^e Régiment d'Infanterie :

*« Magnifique régiment qui, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **RONDENAY**, a enlevé le **20 août 1917**, d'un seul élan, une importante position ennemie, progressant de deux kilomètres, malgré la résistance de l'adversaire, s'emparant d'un tunnel défendu par des mitrailleuses et lançant enfin, dès l'arrivée sur l'objectif, une reconnaissance hardie qui a mis hors de service une batterie ennemie et détruit tous ses abris. A fait, au cours de ces opérations, plus de 400 prisonniers dont 25 Officiers, pris 14 canons, 4 minenwerfer, 25 mitrailleuses et un matériel considérable ».*

96^e Régiment d'Infanterie :

*« Le **20 août 1917**, sous les ordres de son vaillant Chef, le Lieutenant-Colonel **CARÉ**, a enlevé dans un élan irrésistible tous les objectifs qui lui étaient assignés sur une profondeur de deux kilomètres, emportant de haute lutte des positions extrêmement fortes et s'emparant d'un tunnel qui servait de place d'armes à l'adversaire ; a brisé le soir, sur les positions conquises, de violentes contre-attaques de l'ennemi. A fait, au cours de cette opération, près de 900 prisonniers dont 13 Officiers, pris 7 minenwerfer, 28 mitrailleuses et un matériel de guerre considérable ».*

¹ Le Commandement de l'Artillerie du XVI^e C. A. a été successivement exercé par le Colonel **LE GALLAIS**, le Colonel **BEYEL** et le Colonel **MOCHOT**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

122^e Régiment d'Infanterie :

« Chargé d'enlever deux importantes positions ennemies sur un front de 900 mètres et une profondeur de 2 kilomètres, habilement dirigé par son Chef, le Lieutenant-Colonel GRACY, s'est porté vaillamment à l'attaque et, d'un seul bond, a enlevé tous ses objectifs, malgré la résistance acharnée de mitrailleuses ennemies. Sous un violent bombardement, s'est immédiatement organisé sur la position conquise, brisant les contre-attaques répétées de l'adversaire et s'emparant de 400 prisonniers dont 6 Officiers, de 21 mitrailleuses, 8 minenwerfer et d'un important matériel ».

56^e Régiment d'Artillerie de Campagne :

« Beau Régiment qui a donné, depuis le début de la campagne, des preuves d'entrain, d'endurance et de bravoure. En juillet et août 1917, chargé, sous le commandement du Lieutenant-Colonel BROUTIN, de préparer l'entrée en ligne d'une nombreuse artillerie, dans un important secteur d'attaque, a montré la plus magnifique énergie en poursuivant travaux et tirs sans interruption, malgré de nombreuses attaques de l'ennemi et de violents bombardements par obus de gros calibres ou toxiques qui ont causé des pertes sévères. Prêt à l'heure dite à apporter à son Infanterie un concours particulièrement efficace, contribuant au succès de sa Division qui a pu enlever, d'un seul élan, une position très importante sur une profondeur de deux kilomètres et faire 1500 prisonniers ».

104^e Batterie de 58 de tranchées, du 9^e Régiment d'Artillerie de Campagne :

« Belle unité de tranchée, solide et brave.

« Au mois d'août 1917, sous le commandement du Sous-Lieutenant HERVIOT, a puissamment contribué à la destruction des premières lignes ennemies en venant s'installer rapidement en deux points vus de l'adversaire, mais d'où son action pouvait être particulièrement efficace.

« A ensuite accompagné l'Infanterie à l'attaque, avec des canons de montagne traînés à bras, sur les pentes bouleversées du Mort-Homme ».

La Fourragère est accordée, à la suite de cette 2^e citation, aux 81^e R. I. (Colonel RONDENAY) et 96^e R. I. (Colonel CARÉ) ; ils la reçoivent quelques jours après des mains du Général PÉTAINE qui ne veut laisser à aucun autre Général l'honneur de féliciter ces beaux régiments.

La mission remplie si glorieusement par la 31^e Division ne doit pas éclipser le rôle plus effacé, mais non moins héroïque, tenu pendant toute cette période avec un dévouement inlassable par les autres Unités du XVI^e Corps :

Compagnies du 35^e Territorial défendant des tranchées dans la région de 304 et du Mort-Homme, et y subissant stoïquement les bombardements réitérés de l'ennemi.

Escadrons mis à pied du 1^{er} Hussards, sous les ordres du Colonel LEPS, qui, après les hardies chevauchées des premiers mois de guerre, se sont immédiatement adaptés au rude service des

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

tranchées, tant au Bois Sabot, à Perthes, à Massiges, à Beauséjour qu'en Argonne et devant Verdun, ce qui leur vaut les félicitations du Général VIDAL, Commandant la 31^e Division et du Général TROUCHAUD, Commandant la 19^e Division. Pendant cette année 1917, ils tiennent l'ouvrage de la Croix-de-Fontenoy, point de friction particulièrement sensible, constamment bouleversé par les obus et les engins de tranchées. Ils résistent opiniâtement aux coups de main tentés fréquemment par l'ennemi et repoussent, notamment les 23 et 31 mars, 3 assauts consécutifs dans la même nuit des stossstrups qui sont obligés de se replier sans ramener un seul prisonnier, et laissent des morts sur le terrain.

Durant l'opération du 20 août, le 1^{er} Hussards fournit aux Divisions d'attaque, des coureurs et des agents de liaison, dont beaucoup sont tués en portant des ordres ou en accompagnant les vagues d'assaut avec la crânerie et le brio qui sont la caractéristique du régiment de Bercheny.

Compagnies du Génie de Corps 16/3 et 16/4 travaillant, sans relâche, sur des terrains labourés par les obus, à tracer des tranchées et des boyaux, à creuser des abris et à organiser la défense aussi bien que l'attaque.

9^e Régiment d'Artillerie de Campagne (sous les ordres du Lieutenant-Colonel MENGIN) et 1^{er} Groupe du 116^e Régiment d'Artillerie lourde (Chef d'Escadron RENON) sans cesse en butte aux contre-batteries allemandes, et toujours prêts à intervenir instantanément à n'importe quelle heure sur la demande des fantassins, pour assurer l'inviolabilité du front.

32^e Division enfin qui remplit une mission de 2^ee ligne et envie le sort heureux de la Division sœur, mais lui prête la plupart de ses éléments pour les travaux de préparation et notamment pour l'attaque :

Son Artillerie, le 3^e R. A. C. depuis longtemps en ligne, qui gagne ce jour-là par sa brillante conduite une citation à l'ordre du Corps d'Armée.

Le 15^e R. I., dont un bataillon coopère à l'occupation du terrain conquis et fait à lui seul une centaine de prisonniers, gagne une citation à l'Ordre de l'Armée ainsi libellée :

« Superbe régiment qui, sous les ordres des Lieutenants-Colonels BEUVELOT blessé à Rozelieures, RAUCH tué au Bois Sabot et de GALLÉ, a donné des preuves de ses solides qualités guerrières à Rozelieures (25 août 1914), au Bois Sabot (mars 1915) et au Mont-Tête (septembre 1915). Chargé de défendre un secteur délicat et important dans le bois de Vaux-Chapitre a brisé, du 16 au 30 août 1916, les assauts multipliés de l'ennemi et a riposté par des contre-attaques vigoureuses, allant parfois jusqu'au corps à corps. Grâce à son esprit de sacrifice et à sa valeur offensive, a maintenu l'intégrité du front confié à sa garde et infligé des pertes sévères à l'ennemi. En 1917, a tenu avec énergie, de janvier à juin, un des secteurs les plus difficiles du front de Verdun, a concouru, par l'action d'un de ses bataillons, à l'attaque du 20 août qui nous a rendus maîtres du Mort-Homme ».

Les Compagnies du Génie 16/2 et 16/52 ; cette dernière s'emploie heureusement pour aider les fantassins de la 31^e Division à capturer de nombreux prisonniers dans le tunnel du Mort-Homme, et obtient le droit à la Fourragère par la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

« Sous le commandement du Capitaine PY, a fait, au cours des combats du 20 août 1917, l'admiration du régiment d'infanterie d'attaque auquel elle était affectée, en coopérant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

activement à la conquête des tranchées allemandes sur une profondeur de 2 kilomètres, faisant de nombreux prisonniers et enlevant plusieurs îlots de résistance. A créé de nouvelles tranchées sous le bombardement et aidé les compagnies d'Infanterie à repousser de vives contre-attaques ».

D'ailleurs, très peu de jours après l'attaque, la 32^e Division monte en ligne et remplace la 31^e Division, afin d'organiser la nouvelle position, tâche moins glorieuse sans doute qu'un assaut mais presque aussi meurtrière, et dont elle s'acquitte avec une abnégation et un entrain admirables. A cette occasion le 143^e R. I. obtient la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

*« Excellent régiment qui, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **BERTRAND** et du Colonel **HENRY**, a donné en toutes circonstances des preuves d'audace, d'énergie et du plus pur esprit de sacrifice. Après avoir enlevé de haute lutte le village de Rozelieures et refoulé l'ennemi bien au delà, le 25 août 1914, a continué, en 1915, à affirmer ses qualités guerrières en s'emparant, au prix de pertes sanglantes, du Bois Sabot (mars 1915) et du Mont-Têtu (septembre 1915). En 1916, après avoir tenu plusieurs jours sous un bombardement terrible, la position particulièrement délicate et importante de la Haie-Renard au Bois de Vaux-Chapitre, a attaqué, le 18 août 1916, dans un superbe élan et s'est emparé d'une partie des tranchées ennemies. Au prix de pertes élevées a maintenu héroïquement le terrain conquis et repoussé les contre-attaques ennemies violentes et répétées. En 1917, malgré des bombardements extrêmement violents et des pertes sévères, a organisé et défendu le secteur d'Avocourt de fin janvier à fin juin 1917, puis le nouveau secteur du Mort-Homme, du 26 août au 6 octobre, dans des conditions particulièrement pénibles et difficiles ».*

CHAPITRE VII

En Alsace : Aspach-le-Haut. Pont d'Aspach.

Retirées de Verdun, les 31^e et 32^e Divisions sont mises à la disposition de la VII^e Armée (Général de **BOISSOUY**) et envoyées dans la région de Belfort, où elles sont employées à des travaux de défense.

Secteur de Massevaux (Décembre 1917 – Mars 1918)

Au début de décembre 1917, le Général Commandant le XVI^e C. A. prend à Massevaux le Commandement du secteur d'Alsace comportant la défense des vallées de la Thur et de la Doller. Tandis que la 66^e Division est chargée de défendre Thann, successivement la Division **MARTIN** puis la Division **DAYDREIN** viennent devant Sentheim protéger la région de Massevaux. Les tourmentes de neige, le froid rendent les travaux pénibles, les coups de min difficiles. Les troupes n'en conservent pas moins un moral excellent et un entrain superbe.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Aspach-le-Haut (24 février 1918)

Le 24 février 1918, un bataillon du 15^e et un bataillon du 80^e ont l'ordre de pénétrer **dans Aspach-le-Haut et Pont d'Aspach** pour y faire des prisonniers, ce qui permettra de renseigner le Commandement sur les intentions de l'ennemi. Le temps détestable a gêné la préparation d'artillerie. Des mitrailleuses ennemies sous abris bétonnés sont restées intactes. Sortant bravement de leurs tranchées, les hommes progressent conformément aux ordres reçus, encerclent le village et, malgré les lourdes pertes qu'ils subissent, ramènent des prisonniers. Le Grenadier **JOUADOU TREMEUR**, de la 5^e Compagnie du 80^e, se heurte à un groupe de 5 Allemands qui se défendent avec acharnement et les somme de se rendre ; sur leur refus, il se précipite au milieu d'eux sans se soucier de la lutte inégale, en tue deux et fit prisonniers les trois autres.

Les deux bataillons qui prennent part à cette affaire sont cités à l'ordre du Corps d'Armée pour le mordant incomparable dont ils ont fait preuve en cette occasion.

CHAPITRE VIII

En Belgique : Devant le Mont Kemmel.

L'Allemagne vient de déclencher sa plus formidable attaque, celle du **21 mars 1918** ; les troupes anglaises ont cédé sous la violence du choc. En toute hâte, le XVI^e Corps est retiré d'Alsace. Il débarque **dans la région de Verberie**, puis remonte **vers le Nord** avec ses deux divisions : les fluctuations de la bataille le conduisent jusqu'**en Belgique**, où il est mis aux ordres du Général **de MITRY**, Commandant le détachement d'Armée du Nord, pour relever le II^e Corps de Cavalerie très éprouvé.

L'ennemi en effet, soutenu par une nombreuse artillerie, s'est attaqué avec une violence inouïe au front britannique des **Flandres** qu'il veut rompre pour atteindre la mer.

Le Mont Kemmel a été perdu et **les Monts à l'Ouest** qui commandent toute la **plaine des Flandres**, sont menacés. Des Divisions de Cavalerie française envoyées en toute hâte pour étayer les Anglais ont subi de lourdes pertes et ont dû être relevées. Les Divisions qui les remplacent sont elles-mêmes à bout de souffle. La 154^e notamment est accrochée **aux pentes Est des Monts** dans une situation très précaire ; d'un moment à l'autre, une attaque peut lui arracher **la position du Mont-Noir et du Mont-Rouge** et découvrir ainsi **Cassel** et toute la région jusqu'à la mer.

A peine arrivées, les *Unités du Général* **MARTIN** sont poussées en avant avec ordre de relever la 154^e D. I. en attaquant pour dégager **les Monts**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Prise de Locre (30 avril 1918)

Le 81^e (Colonel **RONDENAY**) et le 96^e (Lieutenant-Colonel **PROTEAU**) se portent à l'assaut **le 30 avril**.

Le 1^{er} bataillon du 81^e s'empare du village de **Locre**, le dépasse et ramène une centaine de prisonniers.

Ce succès lui vaut la Citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

*« Au cours d'une relève effectuée en plein combat, et arrivant de nuit sur un terrain difficile, s'est porté en avant avec une superbe ardeur, sous les ordres du Commandant **BONNEFONT** dont la brillante bravoure animait la troupe. A reconquis un village et, poussant d'un même élan 500 m. plus loin, a enlevé un important groupe de maisons, faisant une centaine de prisonniers ».*

Quelques jours après, le 122^e reprend l'attaque ;

Un groupe de maisons constitue la clef de la position : le Lieutenant **FREYSINET** y arrive avec 4 ou 5 hommes et s'y cramponne. Ils n'ont qu'un fusil mitrailleur, mais tout ennemi qui approche est immédiatement abattu. Peu à peu les renforts arrivent ; une douzaine de braves parviennent à le rejoindre et, durant 24 heures, cette faible troupe résiste à toutes les attaques de l'ennemi. Grâce à elle, le 122^e peut reprendre sa progression.

Jusqu'au 18 mai, la 31^e D. I. reste au combat sans répit, gagnant du terrain pied à pied et accentuant sa supériorité sur l'adversaire.

Le 81^e conquiert à cette occasion une troisième Citation à l'Ordre de l'Armée ainsi conçue :

*« Régiment ayant déjà fait ses preuves au feu ; deux fois cité pendant la bataille de Verdun. Au cours des opérations en Flandre, a de nouveau, sous la conduite de son Chef, le Colonel **RONDENAY**, fait montre de particulières qualités d'énergie et d'endurance. Entré dans la bataille **le 29 avril 1918** en pleine nuit et en terrain inconnu, a reconquis de haute lutte le village de Locre, avançant ses lignes en certains endroits de plus d'un kilomètre. N'a laissé ensuite et pendant 18 jours sans interruption aucun répit à l'ennemi, exerçant sur lui une pression active et continue, multipliant attaques et reconnaissances et empêchant l'adversaire de renouveler son attaque ; a fait 150 prisonniers dont 5 officiers, pris 18 mitrailleuses et délivré une vingtaine de prisonniers français ».*

Devant le Kimmel (6 – 17 mai 1918)

Cependant la 32^e Division arrivée **en Belgique** peu après la 31^e ne reste pas davantage inactive. Il faut immédiatement des troupes fraîches à mettre en ligne **au Nord du Mont Kimmel** : les Régiments du Général **DAYDREIN** sont aussitôt engagés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Défense de la Côte 44 (8 mai 1918)

Le 8 mai, tandis que le 15^e R. I. (Colonel **de GALLÉ**) attaque **la ferme du Pompier**, l'ennemi cherche à s'emparer de **la Côte 44**, observatoire important que le 143^e a reçu l'ordre de conserver à tout prix : sous la violence de l'attaque le régiment plie d'abord mais, jusqu'au soir, quelques-uns de ses éléments résistent héroïquement sur la position, permettant le succès d'une première contre-attaque.

Dès le lendemain, le 80^e (Colonel **PLANDÉ**) rétablit entièrement la situation : il fait 115 prisonniers et ramène de nombreuses mitrailleuses.

Les Capitaines **DALLONNEAU** et **NICOLAS** sont nommés Chevaliers de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, les Lieutenants **ROBIÈRE** et **MAZOYER** reçoivent la Croix de guerre avec palme.

Le 80^e, qui perd dans ces derniers combats 4 officiers, 724 hommes tués, 18 officiers et 603 hommes blessés, est cité à l'Ordre de l'Armée :

*« Régiment d'élite, commandé depuis trois ns par le Colonel **PLANDÉ**, a tenu l'ennemi en échec pendant cinq mois à la côte 304 en exécutant de nombreux coups de main, dont quelques-uns peuvent être cités comme des modèles d'audace et d'habileté.*

*« Vient de s'affirmer comme une unité parfaitement entraînée, d'une bravoure exceptionnelle, **le 8 mai** dans l'exécution, sous un bombardement des plus violents, d'une contre-attaque très délicate à travers un terrain particulièrement difficile et, **le 11 mai**, en se portant à l'attaque d'un adversaire très résolu, déjà en position et disposant de nombreuses mitrailleuses, qu'il a refoulé, lui faisant 115 prisonniers dont 4 officiers ».*

Dans ce secteur agité des Flandres, les Divisions ne restent pas longtemps en ligne ; décimées en très peu de jours, elles doivent bien vite céder la place à des unités fraîches.

La 32^e très éprouvée par les combats qu'on vient de lire commence sa relève. Un bataillon de chasseurs a déjà remplacé le 80^e R. I. **à la côte 44**, quand l'ennemi attaque par surprise et s'empare à nouveau de cette position dominante. Il faut à tout prix, en l'absence d'autres réserves, faire appel une fois encore au dévouement des troupes du Général **DAYDREIN**.

Les régiments ne sont pas encore tous partis, mais les autos sont là prêtes à les emporter dans une région plus calme à l'arrière. Au moment de s'embarquer, le 2^e bataillon du 15^e (Commandant **MACHERET**) reçoit l'ordre de remonter en ligne et d'attaquer pour reprendre le terrain perdu. Sans une hésitation les hommes partent à l'assaut. Dès les premières minutes les Commandants de compagnie sont tués ; le Lieutenant **CURVALLE**, jeune chef d'une tranquille audace et qui jouit d'un ascendant puissant sur ses hommes prend le commandement du Groupe d'attaque, l'entraîne par son exemple et ne l'arrête qu'au delà de la position à conquérir.

Le Bataillon ramène 60 prisonniers et des mitrailleuses en grand nombre, ce qui motive cette belle citation à l'Ordre de l'Armée :

« Bataillon animé de la plus belle ardeur et du plus magnifique esprit du devoir. Rappelé à l'attaque au moment où il allait être transporté en camions dans une zone de repos, a oublié

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

*toutes les fatigues qu'il a endurées pendant un séjour de 12 jours dans une zone constamment bombardée, et a brillamment enlevé, sous les ordres de son Chef, le Commandant **MACHERET**, dans des conditions particulièrement difficiles, une position conquise par l'ennemi, dépassant même l'objectif qui lui avait été assigné ».*

Une citation est également accordée à cette occasion par le Général Commandant l'Armée, pour les nombreux et importants services qu'il a rendus tant en Belgique que dans les périodes antérieures, au 3^e Régiment d'artillerie de campagne :

« Régiment réputé pour sa belle tenue au feu aussi bien que pour sa haute valeur technique. A montré, depuis le début de la campagne, le meilleur esprit et un bel entraînement dans les circonstances les plus difficiles en Lorraine, sur l'Yser, en Champagne, à Verdun.

*« En juin, juillet, août, septembre 1917, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **MAUREL**, tant à la côte 304 qu'au Mort-Homme, a, sous des bombardements particulièrement violents, enrayé toute progression de l'ennemi, préparé et facilité dans une très large mesure les succès du 17 juillet et du 20 août.*

*« Engagé le 2 mai 1918, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **HUCKENDUBLER**, en pleine bataille, sans abris, sur un terrain découvert, est resté en action pendant 15 jours et 15 nuits, prêtant à l'infanterie un appui des plus efficaces et ininterrompu, notamment aux attaques des 8, 11 et 15 mai, au cours desquelles la Division a fait 175 prisonniers dont 4 officiers, et pris de nombreuses mitrailleuses, ignorant toujours la fatigue et conservant son entrain et sa belle humeur, malgré les pertes sévères occasionnées par de continuels bombardements par obus toxiques et explosifs ».*

A ces hautes récompenses, il convient d'ajouter les félicitations accordées, dans son Ordre du Jour, par le Général **MARJOLET**, commandant le XIV^e Corps, à la 32^e Division placée momentanément sous ses ordres, au moment de ces opérations, pour le courage, le sentiment du devoir, ainsi que pour l'esprit de sacrifice et d'abnégation qui animent ses régiments.

Enfin, la 32^e Division est retirée de **Belgique** et va rejoindre en **Lorraine** la 31^e, qui l'a précédée de quelques jours, pour y prendre un repos bien gagné.

Dégagement des Monts :

Opération du 20 mai 1918

Le Général **CORVISART**, commandant le XVI^e Corps, conserve le commandement du **secteur des Monts** ; une heureuse opération d'ensemble qu'il fait exécuter le 20 mai par 3 Divisions placées sous ses ordres est couronnée d'un plein succès et permet de reporter notre front à l'**Est des Monts** et de ramener plus de 500 prisonniers. Ce résultat est dû en partie à l'heureuse direction donnée aux artilleurs par le Colonel **DEDIEU-ANGLADE**, commandant l'Artillerie du Corps d'Armée ¹. Coordonnant les efforts d'une masse très importante de batteries de tous calibres et de provenances très diverses, il parvient à réaliser une préparation très courte mais extrêmement efficace qui surprend l'ennemi et permet à nos fantassins une avance rapide.

¹ Le Colonel **DEDIEU-ANGLADE** succède au Général **HUGUET** qui a exercé le Commandement de l'Artillerie du XVI^e C. A. après le départ du Général **FOURNIER**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Après l'opération, le Général **CORVISART** en exprime à l'Artillerie toute sa satisfaction. « *Il est le porte-parole, dit-il, non seulement des Généraux commandant les Divisions engagées, mais encore de tous les Chefs de petites unités d'Infanterie à qui les Artilleurs ont apporté une aide incomparable* ».

Les Anglais, à la suite de cette affaire, envoient des Généraux d'Artillerie étudier les procédés de commandement employés. Le Maréchal **HAIG**, dans un rapport sur la bataille des **Flandres**, accorde une mention élogieuse à cette opération qui donne de l'air à nos lignes et consolide définitivement les positions protégeant **Cassel** et toute la plaine jusqu'à la mer.

Jusqu'au début de juillet, le Général commandant le XVI^e Corps assure la défense des **Monts** à l'aide de ses éléments non endivisionnés : Artillerie, Hussards, Territoriaux fusionnés avec des Divisions étrangères fréquemment renouvelées en raison de la fonte très rapide de leurs effectifs dans ce secteur meurtrier.

CHAPITRE IX

**A Givry-en-Argonne. — Devant Nancy. — Au Nord de la Vesle.
— Par delà l'Ailette. — Coucy-le-Château. — La forêt de
Saint-Gobain. — La Serre. — L'Armistice.**

Givry-en-Argonne (14 – 31 juillet 1918)

Retiré de **Belgique dans les premiers jours de juillet**, le XVI^e Corps arrive **dans l'Argonne** à la veille de l'offensive que l'ennemi déclenche **le 15 juillet sur le front de Champagne**. Il est mis en réserve de la IV^e Armée sous les ordres du Général **GOURAUD**. Sa mission est d'intervenir, le cas échéant, avec des Divisions qui lui sont momentanément rattachées.

Mais, dès que l'attaque allemande paraît définitivement enrayée, le XVI^e Corps est mis sous les ordres du Général **GÉRARD** Commandant la VIII^e Armée.

Le Général **CORVISART** prend à **Essey**, le Commandement du **secteur de Nancy** défendu, depuis quelque temps déjà par les 31^e et 32^e Divisions.

Secteur d'Essey-lès-Nancy (Août 1918)

Dans cette région, depuis l'entrée en ligne des Unités **MARTIN** et **DAYDREIN**, ce ne sont que coups de main audacieux pénétrant profondément dans les positions ennemies et ramenant de nombreux prisonniers, expéditions qui sont des modèles du genre par la perfection de leur

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

préparation, l'entrain et l'audace de leur exécution.

A la fin d'août, les 31^e et 32^e Divisions sont relevées et dirigées sur la X^e Armée (Armée **MANGIN**), d'où elles seront engagées **sur l'Ailette devant Coucy-le Château**.

Au Nord de la Vesle (9 – 18 septembre 1918)

Le 20 août, le Général **DEVILLE** est nommé au Commandement du XVI^e Corps. Il est mis à la tête d'un Groupement composé de Divisions américaines, italiennes et françaises qui opèrent **dans la région de Fismes**.

C'est le moment où les Armées allemandes reculent pas à pas devant les efforts réunis de tous les Alliés.

Les Éléments non endivisionnés du XVI^e Corps prennent part avec ces unités étrangères aux attaques **sur l'Arbre de Romain, sur Glesnes et sur Révillon** menées par la V^e Armée (Général **BERTHELOT**).

Devant Coucy-le-Château (1^{er} septembre 1918)

Plus à l'Ouest, le Général **MANGIN**, Commandant la X^e Armée, presse fortement l'ennemi sans lui laisser aucun répit et lance immédiatement dans la bataille les Divisions qui lui sont successivement envoyées : c'est ainsi que les 31^e et 32^e D. I., aussitôt arrivées, sont engagées **devant Coucy-le-Château**.

La 32^e Division doit traverser **l'Ailette**, puis enlever **Coucy-le-Château**, véritable forteresse dont les épaisses murailles dominant la région environnante protégeant les défenseurs contre toutes les tentatives de l'artillerie.

Le 80^e R. I. (Colonel **PLANDÉ**) franchit l'Ailette et s'empare du **Château de Nogent** où il fait 110 prisonniers, capture de nombreuses mitrailleuses, permettant ainsi l'avance du 143^e commandé par le Colonel **HENRY**. Le lendemain les deux Régiments progressent encore et ramènent 2 canons et 117 prisonniers. Le Sous-Lieutenant **COURTIN**, du 80^e R. I., réussit avec quelques hommes seulement à en capturer une cinquantaine, dont 5 officiers.

Malheureusement, le 143^e perd quelques jours après son chef, le Colonel **HENRY**, tué au cours d'une reconnaissance.

Prise de Coucy-le-Château (5 septembre 1918)

Devant cette poussée énergique et continue, l'ennemi est obligé de se replier ; c'est en vain qu'il multiplie les mitrailleuses pour arrêter la Division **DAYDREIN**, dont les avant-gardes pénètrent **dans Coucy-le-Château** et, sans ralentir, atteignent bientôt **la fameuse ligne Hindenburg, aux lisières de la forêt de Saint-Gobain**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La Fourragère, après une deuxième citation à l'Armée est la glorieuse récompense accordée au 80^e R. I.

*« Régiment magnifique qui vient de faire preuve, une fois de plus, de ses admirables qualités d'ardeur, d'opiniâtreté, d'esprit de sacrifice. Sous l'énergique impulsion du Commandant **CROS**, puis du Colonel **PLANDÉ**, a livré une série de combats acharnés, fait reculer pas à pas un ennemi tenace, et l'a finalement contraint à une retraite précipitée. A capturé plus de 250 prisonniers et fait un butin énorme ¹ ».*

A l'Est de Crécy-au-Mont (4 septembre 1918)

A la droite de la 32^e Division et en liaison intime avec elle, la Division **MARTIN** attaque constamment **du 4 au 7 septembre**. Elle franchit l'**Ailette**, débouche au Nord de cette rivière et force l'ennemi à reculer de 4 kilomètres, laissant sur le terrain des prisonniers, du matériel et des mitrailleuses.

Un bataillon du 122^e, le III^e, sous les ordres du Commandant **MICHEL**, gagne dans ces combats cette superbe Citation à l'Ordre de l'Armée :

*« Sous l'énergique et habile impulsion du Chef de Bataillon **MICHEL**, dont l'action personnelle se fait constamment sentir au cours des opérations, le III^e Bataillon du 122^e R. I. n'a cessé, durant les combats du **14 septembre 1918**, de montrer ses qualités bien connues d'allant, de bravoure et de souplesse manœuvrière. Imposant constamment sa volonté à un ennemi qui avait pour mission de résister à outrance, a brillamment poussé l'attaque sur un front de 1200 mètres, s'emparant, sur une profondeur d'un kilomètre, d'organisations tenues par des mitrailleuses actives et infligeant de fortes pertes à l'adversaire, lui capturant 115 prisonniers et ramenant 15 mitrailleuses ainsi qu'un nombreux matériel ».*

Le franchissement de l'Ailette mérite aussi aux deux Compagnies du Génie divisionnaires les Citations suivantes à l'Ordre de l'Armée, qui rappellent, en outre, leur brillante conduite au **Mort-Homme** l'année précédente.

Citation de la Compagnie du Génie 16/1.

*« Sous le Commandement du Capitaine **GOUVIAC**, s'est élancée, le **20 août 1917**, à l'attaque du Mort-Homme avec les premières vagues d'un Régiment d'infanterie et, concurremment avec les Fantassins, a mené l'assaut sur une profondeur de 2 kilomètres faisant de nombreux prisonniers, nettoyant et occupant le Tunnel Bismarck long de 400 m., créant aussitôt de nouvelles tranchées et aidant les Unités d'Infanterie à repousser de vives contre-attaques.*

*« Sous le Commandement du Capitaine **BORALLO**, s'est de nouveau distinguée dans la période **du 4 au 6 septembre 1918** en assurant, dans la région de Béthancourt, le franchissement de l'Ailette et du Canal, lançant, renforçant et réparant ponts et passerelles malgré le bombardement des avions et de l'artillerie ennemie qui, pendant près de 24 heures, ont obligé les*

¹ Remise de la Fourragère est faite au 80^e R. I. par le Général **DEVILLE** Commandant le XVI^e C. A., lors d'une prise d'Armes à Arras le **28 mars 1919**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sapeurs à travailler avec le masque à gaz ».

Citation de la Compagnie du Génie 16/51

« Sous le Commandement du Capitaine PUJOL, s'est élancée, le 20 août 1917, à l'attaque du Mort-Homme avec les premières vagues d'un Régiment d'infanterie et, concurremment avec les Fantassins, a mené l'assaut sur une profondeur de 2 kilomètres faisant de nombreux prisonniers, nettoyant et occupant le Tunnel du Kronprinz, long de 900 m., créant aussitôt de nouvelles tranchées et aidant les Unités d'Infanterie à repousser de vives contre-attaques.

« Sous le Commandement du Capitaine CONROZIER, s'est de nouveau distinguée dans la période du 4 au 6 septembre 1918 en assurant, dans la région de la Ferme Grandchamp, le franchissement de l'Ailette et du Canal, lançant en une nuit, sous le feu de mitrailleuses rapprochées, un pont pour l'artillerie, construisant, renforçant et réparant ponts légers et passerelles malgré les bombardements des avions et de l'artillerie adverse ».

Le 23 septembre, le Général DEVILLE, succédant au Général HÉLY d'OISSEL, Commandant le VIII^e Corps, dans le secteur de Coucy-le-Château, fixe son poste de commandement à la Creute d'Audignicourt. La mission de la X^e Armée (Général MANGIN) n'est plus à proprement parler offensive, mais ordre est donné par le Général commandant le XVI^e Corps de serrer l'ennemi au plus près, de profiter de toutes les occasions pour le chasser des positions fortement retranchées qu'il occupe et de se lier intimement, pour les mouvements éventuels, aux Armées voisines qui, elles aussi, poussent fortement l'adversaire dont on pressent, à certains indices, les vellétés de retraite.

La poursuite, on ne peut se le dissimuler, sera dure et sévère.

Le 8 octobre, sous les ordres du Général DEVILLE, trois divisions font face à la forêt de Saint-Gobain : du Nord-Ouest au Sud-Est, les 2 divisions organiques du XVI^e C. A., 32^e et 31^e, auxquelles se relie à droite la 59^e (Général VINCENDON).

Franchissement de l'Ailette (12 octobre 1918)

Pour cette dernière, l'Ailette doublée d'un canal reste encore à franchir sous le feu des tranchées ennemies qui surplombent la vallée ; nul ne peut se figurer les difficultés que présente une telle opération s'il n'a vu le terrain de près, d'un observatoire de première ligne par exemple, comme fut à même de l'étudier, dans la matinée du 8 octobre, le Général Commandant le Corps d'Armée au cours d'une de ses nombreuses reconnaissances. Devant la violence des bombardements exécutés par l'ennemi sur les points de passage obligés de l'Ailette, on ne peut songer sans une certaine angoisse à l'aléa d'une telle entreprise. Mais le moral superbe des Régiments de la 59^e Division, leur allant, leur volonté de ne laisser échapper aucune occasion favorable de se porter en avant sont garants du succès. Le Commandement peut avoir confiance : quelles que soient les difficultés, les troupes du XVI^e Corps les surmonteront.

Dans la nuit du 12 octobre, l'ennemi, ébranlé par les attaques renouvelées sans répit sur tout le front, n'en peut plus et abandonne la position Hindenburg. Les 3 Divisions se portent immédiatement en avant. Aux premières lueurs du jour, l'Ailette est franchie avec un brio et un

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

allant incomparables, en dépit des mitrailleuses restées pour nous interdire le passage.

La poursuite commence, ardente, acharnée, rapide.

Et, tandis que la 59^e Division, en secteur depuis fort longtemps dans cette région où elle a énergiquement combattu et fourni un très gros effort au passage de la rivière, est mise en réserve d'armée, les 31^e et 32^e Divisions continuent à marches forcées de presser l'ennemi.

Poursuite à travers la forêt de Saint-Gobain (12 – 13 octobre 1918)

Il faut traverser **la forêt de Saint-Gobain** sur une profondeur de 9 kilomètres. Les Régiments d'infanterie précédés par les cavaliers du 1^{er} Hussards rivalisent de vitesse. La marche est de plus en plus difficile ; partout embûches et obstacles sont dressés. Les routes sont coupées, les carrefours ont sauté, des mines à retard ont été posées.

Il pleut, l'avance se poursuit cependant sans arrêt. Les Sapeurs inlassables, aidés par les pionniers du 35^e Territorial, construisent des ponts, comblent les trous, détruisent les barrages.

L'Artillerie suit son Infanterie au plus près. Les 3^e et 56^e régiments de campagne, les groupes de 155 des Divisions, l'Artillerie lourde du Corps d'Armée rencontrent, dans leur marche, les plus grandes difficultés pour traverser le massif boisé aux routes défoncées, parsemées d'immenses entonnoirs, coupées en maints endroits, interceptées par des fils de fer enchevêtrés à profusion par l'ennemi. Mais aucun obstacle n'arrête les vaillants canonniers qui, **dès le 13 octobre au matin**, atteignent la lisière de la forêt avec la plupart de leurs pièces, prêts à appuyer l'Infanterie qui progresse **en direction de la Serre**.

Délivrance de Crépy-en-Laonnois (13 octobre 1918)

Ce jour-là en effet, 24 heures seulement après le début de la marche en avant, la 31^e D. I. débouche au nord de la forêt.

Crépy-en-Laonnois est reconquis, ses 1100 habitants libérés ; les Soldats de la 31^e Division y sont accueillis avec un enthousiasme délirant.

Le Général **MARTIN** traverse la forêt de nuit, obligé, pour passer les endroits difficiles, de tenir lui-même son cheval par la bride ; il couche le soir même à **Crépy**, quelques heures à peine après le départ précipité d'un Général allemand.

Dès le 14 octobre, à 8 heures du matin ; au milieu des acclamations enthousiastes des habitants, le Général **DEVILLE**, Commandant le 2^e Corps, fait son entrée à cheval dans la ville joyeusement pavoisée pour fêter sa délivrance et y fixe son Quartier général.

Au cours de cette poursuite, le 2^e Bataillon du 122^e qui se signale par son allant et son mordant est cité à l'Ordre de l'Armée pour avoir :

*« Sous l'impulsion ardente du Chef de Bataillon **VAN BOXON**, et pendant la période **du 12 au 16 octobre 1918**, poursuivi sans répit les arrière-gardes ennemies en retraite sur un terrain difficile par sa nature, tendu d'embûches, et gagné en 72 heures 25 kilomètres en profondeur,*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

brisant de fortes résistances, facilitant par son exemple la progression des éléments voisins et capturant de nombreuses mitrailleuses et de nombreux prisonniers dont un Commandant de compagnie ».

Cependant l'ennemi s'est arrêté **sur la position Hunding**, espérant y résister à nos attaques. Mais à la suite des tentatives faites pour le déloger il passe **la Souche** et s'établit solidement **derrière la Serre**, rivière débordée dont les ponts sont rompus.

Passage de la Serre (25 octobre 1918)

La 31^e Division reçoit du Commandant du Corps d'Armée l'ordre de franchir cet obstacle : les mitrailleuses ennemies, étagées sur les pentes nord de la rivière, et dans les maisons du village de **Mortiers**, crépitent sans arrêt. L'artillerie allemande ne cesse de déverser ses obus à gaz **sur les bords de la Souche**, affluent de **la Serre** sur des prairies spongieuses. Les Bataillons de soutien doivent vivre sous un bombardement intense dans les nappes de gaz sans cesse renouvelées. Cependant aucune énergie ne s'émousse ; on veut passer, on passera.

Après plusieurs tentatives infructueuses, les Sapeurs réussissent, **dans la nuit du 24 au 25 octobre**, à jeter une passerelle **sur la Serre**. Cinq fois le Lieutenant **RIBES** du 96^e R. I., à la tête de sa Compagnie, tente de la franchir, cinq fois les mitrailleuses ennemies l'arrêtent.

Une sixième tentative faite en plein jour est enfin couronnée de succès : deux sections passent le pont. La nuit suivante, le Génie jette d'autres passerelles et quatre nouvelles sections franchissant la rivière se maintiennent sur la rive nord malgré toutes les contre-attaques ennemies.

Prise de Mortiers (26 octobre 1918)

Il faut maintenant élargir cette tête de pont, s'emparer du village de **Mortiers**. Cette mission est confiée au II^e Bataillon du 81^e (Commandant **PUZEY**), soutenu par le I^{er} Bataillon du 122^e (Commandant **SALVAT**).

Le 26 à 2 heures du matin les 2 Bataillons sans donner l'éveil franchissent la Serre sur des passerelles improvisées et se placent **face à Mortiers** ; Officiers et Hommes sont calmes, muets, ramassés, prêts à bondir. Le signal est donné, l'assaut est rapide, irrésistible : **Mortiers** est conquis, nettoyé, dépassé. Au tableau 210 prisonniers, plusieurs mitrailleuses : la tête de pont est définitivement assurée.

Prise de Pouilly (15 octobre 1918)

Plus au Nord et en liaison avec la Division **MARTIN**, faisant assaut de vitesse avec elle pour traverser **la forêt de Saint-Gobain** et atteindre **la Serre**, les Régiments de la 32^e Division bousculent les arrière-gardes allemandes et surmontent tous les obstacles semés à profusion par l'adversaire sans se laisser retarder par aucun d'eux.

L'ennemi résiste **dans Pouilly** : le Lieutenant-Colonel **CHEPPY**, Commandant le 15^e R. I., se porte en avant pour faire la reconnaissance de cette localité : il est tué. Mais le III^e Bataillon le venge en

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

s'emparant de ce réduit, malgré la défense acharnée de l'adversaire, et gagne ainsi la Citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

*« **Le 13 octobre 1918**, le III^e Bataillon du 15^e R. I. a enlevé dans un élan superbe, sous le Commandement du Chef de Bataillon **BRENAC**, le village de Couvron fortement tenu par des mitrailleuses ennemies. **Le 14**, a poursuivi l'attaque en terrain découvert et progressé malgré la résistance de l'ennemi. **Le 15**, a enlevé le village de Pouilly-sur-Serre, faisant subir à l'ennemi des pertes sévères, lui enlevant des prisonniers et réalisant une avance de plus de 7 kilomètres ».*

Une arrière-garde ennemie tient encore **dans la ferme d'Aumencourt** : une patrouille de Hussards l'attaque et la bouscule.

Le 15 octobre, après avoir capturé de nombreux prisonniers, des mitrailleuses et un matériel important, la 32^e Division borde **la Serre**.

Les inondations de cette rivière forment devant le village de **Crécy** un plan d'eau de 3 à 400 mètres de large que balayent les mitrailleuses ennemies. Plusieurs tentatives sont faites, mais en vain, pour franchir cet obstacle.

Devant la Station de Crécy (23 octobre 1918)

Une Section du 15^e R. I. reçoit l'ordre d'atteindre **la Station de Crécy**. Malgré de très violentes rafales de mitrailleuses, elle s'engage résolument sur la chaussée qui constitue le seul chemin d'accès possible. L'ennemi, très supérieur en nombre, l'oblige à s'arrêter et cherche même à l'entourer. Après une belle défense huit hommes seulement, 6 valides, 2 blessés, parviennent à regagner nos lignes ; les autres, tués ou blessés, restent sur le terrain.

Le 27 octobre, enfin, de concert avec la 31^e Division qui progresse du côté de **Mortiers**, **la Serre** est franchie par le 143^e qui s'empare de **Crécy** et, sous un violent bombardement, pousse **jusqu'aux lisières de Bois-lès-Pargny**.

Sur tout le front du Corps d'Armée l'obstacle de **la Serre**, devant lequel l'ennemi fondait l'espoir d'arrêter notre progression, est dépassé grâce aux prodiges d'énergie et de courage des Divisions **MARTIN** et **DAYDREIN**. La poursuite victorieuse qu'elles mènent **depuis le 12 octobre** fait l'objet des deux Ordres du jour suivants adressés aux troupes par le Général **DEVILLE**.

ORDRE GÉNÉRAL N° 291 DU XVI^e CORPS D'ARMÉE

(18 octobre 1918)

*« Le Général commandant le XVI^e C. A. tient à exprimer aux vaillantes 31^e et 32^e Divisions toute la satisfaction qu'il éprouve pour la magnifique résultat qu'elles ont obtenu dans la poursuite de l'ennemi pendant les journées des **12, 13, 14 et 15 octobre**.*

« Arrêtées pendant de longs jours, l'arme au pied, devant le mur formidable de la position Hindenburg, les troupes ne se sont pas laisser énerver par la fatigue pénible d'une faction.

« Dès les premiers indices d'une retraite, elles pratiquent dans l'obstacle qui leur est opposé de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

larges brèches, surprenant l'adversaire dans l'exécution de ses projets et, les voiles déchirés, c'est d'un seul élan que tout le monde s'ébranle dans la course victorieuse.

.....
« *De nombreux prisonniers sont capturés, car, devant l'ardeur irrésistible de nos fantassins, l'Allemand a dû jeter bas ses armes : Tel est le bilan d'une poursuite exécutée sans arrêt.*

« *Superbe résultat, d'ailleurs obtenu avec des pertes toujours regrettables, mais légères eu égard au succès obtenu.*

« *Honneur aux vaillants qui l'ont réalisé !*

« *Honneur aux braves dont le sang en a été la rançon !*

.....
« *La traversée de la forêt de Saint-Gobain et le débouché jusqu'à la Serre compteront par mi les plus belles pages de l'Histoire Militaire et, par conséquent de l'Histoire du 2^e C. A. qui en renferme déjà de si glorieuses.*

« *On peut en concevoir la plus légitime fierté ! »*

ORDRE GÉNÉRAL N° 294 DU XVI^e CORPS D'ARMÉE

(18 octobre 1918)

« *Le XVI^e Corps, maître des débouchés de la Forêt de Saint-Gobain, doit s'emparer des avancées de l'Hunding Stellung qui couvre les passages de la Serre.*

.....
« *L'Allemand semble n'avoir rien à redouter derrière cette accumulation de défenses. Mais il a compté sans nos braves.*

« *Le 25 octobre, trompant sa vigilance l'Infanterie de la 31^e D. I., bien appuyée par une Artillerie qui fait corps avec elle, jette un premier passage sur la Serre : passerelle légère, mais les quelques hommes qui l'ont franchie sont, moins de 12 heures après, un demi-bataillon.*

« *Contre ces vaillants se sont accumulés en vain projectiles et contre-attaques. Les ponts se multiplient.*

« *Honneur à l'Officier et aux Soldats qui ont ouvert le passage de la Serre.*

« *Honneur à ceux dont l'inlassable courage a entraîné la défaite de l'ennemi.*

« *Honneur surtout à la liaison étroite et profonde existant entre les armes sœurs : Infanterie, Artillerie, Génie, dont le travail en commun a rendu possible un succès qu'on n'osait prévoir.*

« *L'ensemble de l'œuvre accomplie au milieu de difficultés sans exemple : Ennemi hardi et tenace jusqu'au sacrifice, artillerie ennemie agissante, gaz nocifs, température froide et humide, témoignent d'un superbe esprit d'endurance et de vigueur et d'un sentiment particulièrement élevé du devoir.*

« *On ne peut que crier son admiration aux braves qui travaillent sans compter pour la délivrance de la Patrie ».*

Signé : Général **DEVILLE**, C¹ le XVI^e C. A.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Relève de la 31^e Division (3 novembre 1918)

Après avoir fait reculer l'ennemi de plus de trente kilomètres, la 31^e Division est relevée **le 3 novembre**, quelques jours à peine avant la conclusion de l'Armistice. Par les rudes combats qu'elle livre deux fois durant sans faiblir, sur un sol détrempé par la pluie et malgré des fatigues extrêmes et des pertes sévères, elle contribue pour une large part à la victoire définitive.

Les Citations à l'Ordre de l'Armée du Général **MARTIN**, Commandant la Division, du 81^e, du 122^e du III^e Bataillon du 96^e, du 56^e d'Artillerie, du V^e Groupe du 116^e d'Artillerie lourde, des 2 compagnies du Génie divisionnaire 16/1 et 16/51 attestent les efforts héroïques fournis par les unités de cette brillante Division qui toutes sont dotées de la fourragère, le 81^e ayant, par 4 Citations, acquis le droit de la porter aux couleurs de la Médaille militaire.

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE DU 81^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

« *Beau et solide régiment qui, sous l'ardent et habile Commandement de son chef, le Colonel **RONDENAY**, s'est constamment montré à hauteur de son valeureux passé. Pendant la période du 3 septembre au 10 octobre 1918, devant le Massif de Saint-Gobain d'abord, puis dans la plaine de Laon ensuite, et enfin sur la Serre a, en divers combats, hardiment attaqué de redoutables positions fortifiées, talonnant l'ennemi sans relâche au cours de la poursuite, lui faisant de nombreux prisonniers et capturant un nombreux matériel. Dans la nuit du 25 au 26 octobre notamment, le II^e Bataillon, sous les ordres du Commandant **PUSEY**, franchissant une rivière sous le feu s'est hardiment lancé à l'attaque et a conquis un important point d'appui, capturant plus de 200 prisonniers et assurant la possession d'une solide tête de pont dans les lignes ennemies* ¹ »

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE DU 122^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

« *Beau régiment, sous l'impulsion ardente de son chef, le Colonel **GRACY**, n'a cessé de faire preuve du plus bel allant et d'un esprit offensif le plus accentué. Le 4 mai 1918, au cours de la bataille des Flandres, a brillamment enlevé un point d'appui important qu'il a conservé pendant 14 jours avec une superbe ténacité dans les conditions les plus dures, en améliorant constamment sa position malgré de nombreuses contre-attaques. A donné de nouvelles preuves de sa valeur du 3 septembre au 3 novembre 1918, au cours de la bataille de l'Ailette, enlevant par une série de vifs combats un hameau et un ensemble de bois fortement défendus, puis en talonnant sans répit jusqu'à la Serre les arrière-gardes ennemies malgré les difficultés d'un terrain sur lequel l'adversaire avait accumulé les obstacles et qu'il défendait âprement. A fait dans cette période plus de 250 prisonniers, capturant 40 mitrailleuses et 15 canons de tranchées* ² »

1 Remise de la Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire est faite au 81^e R. I. par le Général **DEVILLE**, Commandant le XVI^e C. A., au cours d'une Prise d'armes, **le 24 avril 1919**, à Laval.

2 La Fourragère est conférée au 122^e par le Général **DEVILLE**, **le 17 mars 1919**, à Maubeuge. Elle est donnée également ce même jour au 142^e R. I. Ce régiment faisait partie de la 31^e Division à la mobilisation. Après avoir

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE DU 56^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

« Véritable type du régiment divisionnaire, dans lequel Officiers et Soldats animés du plus pur esprit de sacrifice apportent, coûte que coûte, à l'infanterie l'appui de feux précis et instantanés. Au Schönholz, au Kahlberg, à Locre, sur l'Ailette, a partout confirmé sa haute valeur morale et technique. **En septembre et octobre 1918**, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **MORETEAU**, au cours des combats particulièrement durs, dans un terrain très difficile, et malgré des pertes sévères, a conservé jusqu'au bout son ardeur combative, collant au plus près à son infanterie qui a pu, grâce à cette action très efficace de l'artillerie, enlever des positions formidables, puis franchir de vive force la Serre énergiquement défendue par l'ennemi ¹ ».

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE DU V^e GROUPE DU 116^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

« Énergique et plein d'entrain, a fait preuve, sous les ordres du Commandant **BOUYCHOU**, des plus belles qualités morales et techniques. S'est brillamment conduit à Locre **en mai 1918**. **En septembre et octobre**, sur l'Ailette et sur la Serre, au cours de combats continus particulièrement durs, malgré des pertes sévères, a constamment collé à son Infanterie, lui apportant au plus près un appui très efficace.

« A surmonté, au prix d'efforts inouïs, les obstacles accumulés par la nature et par l'ennemi dans la forêt de Saint-Gobain, dont il a réussi à déboucher quelques heures à peine après les bataillons de première ligne ».

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE DES COMPAGNIES DIVISIONNAIRES 16/1 ET 16/51 DU 2^e RÉGIMENT DU GÉNIE

« Pendant les journées **du 23 au 26 octobre 1918**, sous le Commandement énergique du Capitaine **BORALLO** (Compagnie 16/1), et ardent du Capitaine **CONROZIER** (Compagnie 16/51), chargées d'assurer le franchissement de la Serre, ont lancé des passerelles sous le feu des mitrailleuses et des mines et ont forcé le passage, malgré la formidable organisation de l'ennemi et sa volonté de l'interdire à tout prix, permettant ainsi le développement de la poursuite, la capture de nombreux prisonniers et la conquête de Mortiers ² ».

passé à la 124^e, il est de nouveau rattaché à la Division **MARTIN** après l'Armistice.

- 1 Remise de la Fourragère est faite au 56^e R. A. C, **le 17 mars 1919**, à **Maubeuge**, par le Général **DEVILLE**, Commandant le XVI^e Corps.
- 2 Remise de la Fourragère est faite à la Compagnie 16/1, **le 17 mars 1919**, à **Maubeuge**, par le Général **DEVILLE**, Commandant le XVI^e Corps. La Compagnie 16/51 avait été dissoute avant cette date.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE DU III^e BATAILLON DU 96^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

*« Bataillon qui, sous la conduite de son chef, le Commandant **PEBAY**, et pendant la période **du 11 au 27 octobre 1918**, a mis en évidence ses belles qualités de vaillance, d'initiative et de discipline. Grâce à sa marche rapide à travers la forêt de Saint-Gobain et à la pression exercée par elle sans relâche sur l'ennemi, a réussi à sauver de la destruction la ville de Crépy-en-Laonnois et à délivrer ses 1100 habitants. S'est ensuite emparé de Chéry-lès-Pouilly et, par une opération heureusement et audacieusement conduite, a conquis sur la rive nord de la Serre une tête de pont grâce à laquelle le franchissement de la rivière et la progression vers Crécy-sur-Serre ont pu être effectués par un régiment voisin ».*

Devant Bois-lès-Pargny (**4 novembre 1918**)

Au nord de la Serre cependant, l'ennemi s'est retiré derrière une nouvelle position préparée à l'avance. Il occupe des bois et des villages qu'entourent des tranchées merveilleusement camouflées.

La 32^e Division et, à sa droite, la 29^e (Général **BARTHÉLEMY**) qui a remplacé la 31^e, attendent l'ordre de pousser de l'avant tout en exécutant des coups de main audacieux et productifs dans les lignes adverses.

C'est ainsi que le Lieutenant **PARINGAUX**, Commandant la 11^e Compagnie du 80^e R. I. pénètre hardiment **dans Bois-lès-Pargny**. Malheureusement il est tué en abordant une tranchée ennemie, mais sa troupe n'abandonne pas la mission reçue : dépassant l'objectif assigné, le petit groupe d'attaque qui ne compte que 40 hommes, ramène 150 prisonniers parmi lesquels 5 officiers, 9 mitrailleuses et un matériel considérable.

Cette Compagnie est citée à l'Ordre de l'Armée.

Le 3^e Régiment d'Artillerie qui facilite l'exécution de ce brillant fait d'armes, gagne là sa deuxième citation à l'Ordre de l'Armée lui donnant droit au port de la Fourragère. Elle mérite d'être relatée intégralement ici :

*« Régiment d'élite, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **HUCKENDUBLER**, vient, au cours de deux mois de poursuite, de faire preuve des plus belles qualités manœuvrières, d'une audace, d'un entrain et d'un mordant hors de pair.*

*« **Le 5 septembre 1918**, après avoir, par la concentration de ses feux au point sensible de sa résistance, obligé l'ennemi à se retirer, a franchi l'Ailette sur les talons de l'infanterie, qu'il n'a cessé d'appuyer efficacement en maintenant avec elle la liaison la plus intime.*

*« **Le 12 octobre**, ouvrant la porte à l'Infanterie par l'écrasement des défenses de Fresnes, a traversé de nuit, malgré les nombreuses coupures, la forêt de Saint-Gobain, poussant des pièces jusqu'aux avant-gardes, assurant constamment l'appui de ses Régiments, débouchant derrière eux de la forêt et installant, le 14 octobre avant 9 heures du matin, l'ensemble de ses trois groupes à moins de 2.000 mètres de nos premières lignes.*

*« **Le 27 octobre**, a suivi de ses feux l'ennemi rejeté au delà de Crécy-sur Serre, a porté, **dans la nuit du 27 au 28**, ses trois groupes sur la rive nord de la Serre et les a poussés avant le jour jusqu'aux premières lignes, aux applaudissements de l'Infanterie.*

*« A brillamment contribué, **le 4 novembre**, au succès d'un hardi coup de main, au cours duquel*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

le 80^e R. I. a fait plus de 150 prisonniers et ramené 8 mitrailleuses ¹ ».

La Poursuite (5 novembre 1918)

Le hardi coup de main exécuté **sur Bois-lès-Pargny**, par la 32^e Division, est comme l'un des derniers coups de pioche entamant la façade alors si brillante, derrière laquelle l'armée allemande achève de s'effriter sous la poussée sans cesse grandissante de toutes les forces alliées réunies.

Le Général **HUMBERT**, Commandant la III^e Armée, succédant au Général **MANGIN**, donne l'ordre au XVI^e C. A. de pousser de l'avant.

Le 5 novembre, les régiments du Général **DAYDREIN** et du Général **BARTHÉLEMY** reprennent la poursuite qu'ils continueront désormais sans répit jusqu'à ce que l'adversaire demande grâce.

Les avant-gardes de la 32^e Division, toujours en avance sur celles des D. I. voisines, progressent rapidement.

Derrière elles :

Les *Compagnies du Génie*, constamment sur la brèche, s'emploient rapidement à rétablir les communications coupées par l'ennemi et gagnent ainsi, la Compagnie 16/52 une troisième Citation à l'Armée, la Compagnie 16/22 Citations à l'Armée lui donnant droit au port de la Fourragère ¹. Ces Citations sont libellées comme suit :

Compagnie 16/52 :

*« Pendant les journées des 13 et 14 octobre 1918, sous le Commandement du Lieutenant **RAMPINI**, s'employant avec une énergie, une endurance et un entrain remarquables, a réussi, malgré les conditions particulièrement pénibles et difficiles, à rétablir les communications dans un terrain profondément miné et bouleversé par l'ennemi*

« Après le franchissement de la Serre, a construit, en moins de 36 heures, malgré des tirs à ypérite et à obus explosifs de tous les instants, des ponts de fortune pour l'Infanterie et des ponts résistants pour l'Artillerie.

*« Les 5 et 6 novembre, sous le commandement du Capitaine **PY**, a, grâce à un redoublement d'énergie, refait, dans un minimum de temps, sur le Vilpion, tous les ponts détruits par les Allemands.*

« Enfin, les 10 et 11 novembre, après une marche de plus de 30 kilomètres, a travaillé sans arrêt nuit et jour à la réfection et à la création de ponts sur le Thon, permettant ainsi à toute l'Artillerie de la Division de suivre pas à pas l'Infanterie au cours d'une progression extrêmement rapide ».

¹ Remise de la Fourragère est faite au 3^e R. A. C. et à la Compagnie du Génie 16/2, par le Général **DEVILLE**, le 3 avril 1919, au terrain de **Ronchin, près de Lille**. La Compagnie du Génie 16/52 avait été dissoute avant cette date.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Compagnie 16/2 :

ORDRE N° 346

« *Excellente unité, animée du plus bel esprit de discipline et de dévouement, a fait preuve pendant les journées des 31 août, 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 septembre 1918, sous les ordres du Lieutenant GRANDPERRIN, de qualités d'entrain et de courage au-dessus de tout éloge, en lançant et réparant, malgré un bombardement violent de l'ennemi et sous le feu de ses mitrailleuses, plusieurs ponts et passerelles dans un secteur particulièrement difficile : a pu ainsi puissamment contribué à assurer le succès des opérations de la Division* ».

ORDRE N° 574

« *Pendant les journées des 13 et 14 octobre 1918, sous le Commandement ddu Lieutenant DESMICHEL, s'employant avec une énergie, une endurance et un entrain remarquables, a réussi, malgré des conditions particulièrement pénibles et difficiles, à rétablir les communications dans un terrain profondément miné et bouleversé par l'ennemi*

« *Après le franchissement de la Serre, sous le commandement du Lieutenant GRANDPERRIN, a construit en moins de 36 heures, malgré des tirs à ypérite et à obus explosifs de tous les instants, des ponts de fortune pour l'Infanterie et des ponts résistants pour l'Artillerie.*

« *Les 5 et 6 novembre, sous le commandement du Capitaine ROUSSEL, grâce à un redoublement d'énergie, a refait, dans un minimum de temps, sur le Vilpion, tous les ponts détruits par les Allemands.*

« *Enfin, les 10 et 11 novembre, après une marche de plus de 30 kilomètres, a travaillé sans arrêt nuit et jour à la réfection et à la création de ponts sur le Thon, permettant ainsi à toute l'Artillerie de la Division de suivre pas à pas l'Infanterie au cours d'une progression extrêmement rapide* ».

Le VI^e Groupe du 116^e d'Artillerie lourde suit, malgré les difficultés sans nombre qu'il rencontre, ce qui lui vaut également la Citation suivante à l'Ordre du Corps d'Armée :

« *Groupe divisionnaire de premier ordre.*

« *Dès sa formation, sous les ordres du Chef d'Escadron LACHÈVRE, a brillamment contribué aux succès de la 32^e Division, au mois de mai 1918 en Belgique, malgré les violents bombardements auxquels les Batteries étaient sans cesse soumises en terrain découvert et sans abri.*

« *Vient de donner les preuves d'une endurance, d'une bravoure et d'une valeur technique exceptionnelles pendant deux mois de poursuite, franchissant l'Ailette, la forêt de Saint-Gobain, la Serre immédiatement après l'Artillerie de campagne et prêtant constamment son appui à l'Infanterie, avec laquelle il a su rester en parfaite liaison, malgré les difficultés de la progression sur des routes bouleversées par les mines ennemies* ».

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Prise de Vervins (6 novembre 1918)

Cependant les 29^e et 32^e D. I. avancent rapidement.

De nombreux villages sont libérés ; les éléments de tête attaquent et dépassent **Vervins**, sans laisser à l'ennemi le temps d'y commettre les destructions qu'il a préparées.

Le Général **DEVILLE**, Commandant le XVI^e C. A., fait, **le 8 novembre**, son entrée solennelle dans cette ville à la tête de détachements de toutes armes des 29^e et 32^e Divisions qu'il fait défiler ensuite devant lui en présence de la Municipalité.

Dépeindre l'enthousiasme de cette cérémonie est difficile. Bornons-nous à citer quelques passages du Journal de l'« Aisne », du **17 novembre**, concernant les événements de cette journée triomphale :

« La coquette cité vervinoise, triste et morne pendant ses cinquante mois d'occupation, s'était transformée comme par enchantement. Toute la population était dans la rue, toutes les fenêtres étaient pavoisées de drapeaux tricolores.

« Quelles étaient donc vraiment belles ce jour-là, les couleurs de la France ! Jamais, assurément, elles n'étaient apparues à nos yeux avec un aussi réconfortant éclat : jamais non plus, en les voyant claquer au vent, nous n'avions aussi bien compris l'image de la Patrie évoquée par ce poète chansonnier dans ce refrain bien connu :

*Flotte, petit Drapeau,
Flotte, flotte bien haut ;
Emblème d'espérance,
Image de la France,
Tu réunis dans ta simplicité
La famille, le sol, la liberté.*

« Patrie ! Liberté ! mots magiques qui font oublier en cette minute suprême quatre années de souffrances morales et d'inexprimable oppression. On oublie tout ce passé maudit, car les Boches sont partis et nos poilus arrivent !...

« Ils sont là !...

*« En effet, les troupes ayant à leur tête le Général **DEVILLE** escorté des Généraux de Division **BARTHÉLEMY** et **DAYDREIN**, apparaissent par l'avenue de la Gare, la rue de Paris et la rue du Palais.*

*« En débouchant sur la place du Palais de Justice, le Commandant du 2^e Corps salue de l'épée les membres de la Municipalité entourant M. **ERMANT**, sénateur de Laon, les Corps constitués de la ville et les Maires de la région de Laon, évacués à Vervins. Il se place aussitôt après, avec son État-Major, face à la route d'Hirson, par laquelle les troupes défilent à une allure remarquable malgré les lourdes fatigues et les dures épreuves de ces derniers jours.*

« Au passage des Drapeaux de chaque Régiment, la foule se découvre avec respect et des cris chaleureux de « Vive la France ! Vive l'Armée ! » s'échappent de toutes les poitrines.

« Mais la dernière formation vient de franchir la place. La musique militaire entame la « Marseillaise ». Toutes les têtes se découvrent. Un frisson patriotique s'empare de cette foule émue jusqu'aux larmes et qui ne s'écoule à travers les rues de la ville que lentement et comme à regret.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« De leur côté, le Conseil municipal et ses invités gagnent l'Hôtel de Ville où, quelques instants après, M. le Général **DEVILLE** vient leur faire visite et présenter son État-Major.

« M. **MIGNOLET**, maire, lui souhaite la bienvenue au nom de la ville de Vervins et ajoute qu'il est heureux de saluer les libérateurs de notre vieille cité.

« Le Général **DEVILLE** répond par la vibrante allocution suivante :

« Messieurs,

« C'est avec une joie profonde et sans mélange que je salue, au nom de l'Armée, la vaillante population de Vervins et ceux qui l'ont soutenue et réconfortée pendant son dur exil, joie accompagnée de fierté, car le Commandant du XVI^e Corps d'Armée peut et doit être fier de commander aux troupes qui ont libéré de la servitude le beau pays qu'un ennemi sans cœur a voulu tenir quatre ans sous sa botte.

« Que de fois dans nos luttes sanglantes, dans nos combats si durs et si âpres qui se chiffrent par des centaines de journées atroces, que de fois nous avons pensé à nos frères exilés, séparés de nous par une barrière de feu, de poison et de sang !

« La pensée de votre martyr n'a pas cessé de hanter notre esprit et de faire battre nos cœurs. Il a été le stimulant de nos énergies et le motif profond et sacré du sursaut constant de notre volonté.

« Le monstre puissant, ivre de meurtre et de sang, qui a vomi par sa gueule l'incendie, le pillage, la série des explosions plus ou moins retardées, la chimie sadique de ses engins les plus atroces, cet animal sans pitié qui a semé, dans les malheureux pays envahis comme le vôtre, la terreur et la famine, il est là, pantelant, haletant, humilié, mais encore coriace et cherchant à ruser pour sauver les meubles qu'il nous a volés

« Qui a renversé la barrière ? Qui a mis le monstre à bas ?

« Messieurs, ce sont vos enfants, c'est le Soldat de France, celui qui restera légendaire dans l'Histoire sous le nom de « Poilu ! »

« Messieurs, nous avons le bonheur et l'honneur, depuis quatre longues années, de conduire au feu ce Soldat de France.

« Saluez-le bien bas ! C'est à lui qu'est dû votre salut ! C'est à sa ténacité, à son endurance, à sa faculté inouïe de ne se laisser troubler ni déconcerter par aucune adversité matérielle ou morale, c'est à sa constante et proverbiale bonne humeur, que vous devez la liberté et le bonheur de revenir, aujourd'hui, à votre Patrie.

« De plus, Messieurs, il s'est rencontré dans notre pays de France des hommes, véritables conducteurs de peuples et de soldats qui ont su exploiter ses qualités guerrières et mener la bataille suivant l'ordonnance équilibrée de l'âme française.

« Saluons bien bas ceux qui ont compris et voulu, ceux qui ne se sont laissés abattre ni par la grandeur de l'entreprise, ni par l'énormité de la lutte qu'on a pu craindre un instant voir se tourner contre nous.

« De tels hommes ont bien mérité de la Patrie. Ils étaient dignes des soldats qui ont arraché matériellement la Victoire.

« Vous aussi, Messieurs, vous avez souffert. Sur un autre terrain vous avez lutté, vous avez travaillé pour la Patrie mutilée et meurtrie qu'on a voulu en vain déshonorer.

« Personne n'ignore en France le rôle superbe joué par la population de Vervins et ses défenseurs civils qui, jusqu'au bout, au prix de leur liberté personnelle et peut-être de leur vie,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sont restés les champions du Droit et de l'Honneur.

« Le XVI^e Corps d'Armée, libérateur, salue la population libérée de Vervins !

« Libérateurs et libérés, unissons-nous pour crier d'un même esprit et d'un même cœur : « Vive la France ! ».

(Extraits du Journal « l'Aisne »).

Par la suite, la ville de **Vervins** a voulu, comme l'avait fait celle de **Crépy-en-Laonnois**, consacrer la mémoire de sa libération par les Troupes du XVI^e Corps : une plaque de marbre apposée à l'entrée de la localité est destinée à perpétuer le souvenir de ce glorieux fait d'armes.

Cependant les Régiments des 29^e et 32^e Divisions continuent à pousser de l'avant. La 29^e Division est bientôt remplacée par la 59^e Division (Général **VINCENDON**). Mais la 32^e Division refuse obstinément de se laisser relever et veut aller jusqu'au bout. Ses Régiments talonnent vigoureusement l'ennemi et gagnent en cette circonstance, par le brio avec lequel ils mènent la poursuite, le 80^e sa troisième Citation, le 15^e et le 143^e leur deuxième Citation à l'Ordre de l'Armée qui leur donne droit au port de la Fourragère, Citations libellées comme suit :

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE DU 80^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

*« Régiment qui s'affirme toujours plus ardent. A, sous l'énergique impulsion du Colonel **PLANDÉ**, traversé, **les 13 et 14 octobre** à une allure splendide, le massif de Saint-Gobain sans laisser le moindre répit à l'ennemi auquel il a fait une centaine de prisonniers et capturé des mitrailleuses. **Les 3 et 4 novembre**, a exécuté deux coups de main particulièrement audacieux qui ont procuré au Commandement des renseignements précieux et au cours desquels il a fait 150 prisonniers et pris des mitrailleuses. **Les 5, 6 et 7 novembre**, s'est lancé avec un acharnement extrême à la poursuite de l'ennemi en retraite et, malgré les difficultés de toute nature, a brisé toutes les résistances opposées par les arrière-gardes, fait 80 prisonniers, enlevé des mitrailleuses et capturé des voitures attelées ».*

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE DU 143^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

*« Sous le Commandement du Colonel **HENRY**, tué à l'ennemi à la tête de son Régiment, a vigoureusement combattu **en mai 1916** dans les Flandres où, malgré de puissants assauts de l'ennemi, il a su conserver le secteur qui lui avait été confié. Puis, **en août et septembre**, sur le Canal de l'Ailette, a enlevé de haute lutte des positions puissamment fortifiées. A continué ensuite, sous la vigoureuse impulsion du Lieutenant-Colonel **BRAQUET**, sa marche victorieuse avec un mordant hors de pair, serrant l'ennemi de près jusqu'à la Serre qu'il franchit de vive force, enlevant le village de Crécy-sur-Serre, attaquant avec succès les hauteurs nord de Vervins et poussant jusqu'à la frontière belge. A fait de nombreux prisonniers et a capturé des canons et*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

*un grand nombre de mitrailleuses*¹ ».

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE DU 15^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

*« Régiment d'élite qui, sous les ordres du Colonel de GALLÉ, du Lieutenant-Colonel CHÉPY tombé glorieusement et du Lieutenant-Colonel de HALDAT, a fait preuve en 1918 dans les Flandres, sur l'Ailette, sur la Serre et pendant la poursuite, des plus remarquables qualités d'endurance, de ténacité et d'esprit de sacrifice. Au Kemmel, du 3 au 16 mai, a enrayé définitivement, au prix de pertes élevées, la poussée de l'ennemi et a exécuté dans des conditions particulièrement dures plusieurs attaques et contre-attaques couronnées de succès qui nous avalu de nombreux prisonniers sur l'Ailette et dans la traversée du Massif de Saint-Gobain puis, sur la Serre et dans la poursuite, a livré, pendant 80 jours, des combats souvent opiniâtres qui ont amené une progression de 118 kilomètres et valu la capture de prisonniers nombreux et d'un matériel considérable*¹ ».

A la Frontière

Le 9 novembre, la 32^e Division franchit la frontière à la Gruerie.

Le 11 novembre, enfin, elle atteint **Cul-de-Sarts en Belgique**, au milieu de l'enthousiasme des populations délivrées.

L'Armistice (**11 novembre 1918**)

C'est là que la signature de l'Armistice l'arrête après une période de 75 jours de marches et de combats livrés sans repos, pendant lesquels elle prend 30 canons, des mitrailleuses en grand nombre, un matériel de guerre incalculable et fait plus de 600 prisonniers.

L'ennemi en pleine déroute est obligé de « capituler ».

L'heure sonne enfin de la Revanche si longtemps espérée, juste récompense du courage et du dévouement déployés non seulement par les admirables Troupes des 31^e et 32^e Divisions mais aussi par les Éléments non Endivisionnés du XVI^e Corps, dont le rôle obscur ne doit pas faire oublier les efforts héroïques déployés sans compter au cours de ces quatre années de guerre :

Hussards du Colonel **d'AMADE**, toujours à l'avant-garde, talonnant l'ennemi, accélérant sa retraite, ramassant des prisonniers, galopant **dans les plaines du Laonnois** sous le feu des mitrailleuses qu'ils attaquent à cheval et enlèvent en plusieurs circonstances, notamment à **Quincy-Basse et au Mont-Fendu**. Leurs escadrons rivalisent d'ardeur, de crânerie et de mordant : le 3^e (Capitaine **de LA ROCHETTE**) est cité à l'Ordre de l'Armée pour le brio avec lequel il enlève à la baïonnette le village de **Cul-des-Sarts**, et le Régiment se voit décerner la Citation suivante à l'Ordre du XVI^e Corps d'Armée :

¹ La Fourragère est remise au 15^e en même temps qu'au 143^e R. I., le 3 mai 1919, par le Général DEVILLE, lors d'une revue passée au Breucq, près Roubaix.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« Régiment plein d'entrain qui, sous les ordres du Colonel **LEPS**, puis du Colonel **d'AMADE**, s'est montré, pendant toute la campagne, fidèle aux glorieuses traditions des Houzards de **Bercheny**.

« **En août et septembre 1914**, le 1^{er} Hussards remplit brillamment son rôle d'avant-garde puis d'arrière-garde dans les opérations de Lorraine.

« Transporté dans le Nord, il est à la bataille de l'Yser et subit au Kimmel des pertes sévères.

« **En 1915**, à Perthes et à Beauséjour ; **en 1916**, dans le Soissonnais et en Argonne ; **en 1917**, devant Verdun, notamment au Mort-Homme et à Régnerville, le 1^{er} Hussards montre dans la guerre de tranchées les plus remarquables qualités d'endurance et de ténacité, repousse plusieurs tentatives ennemies et fait des prisonniers.

« **En 1918**, le 1^{er} Hussards remonte à cheval et mène la poursuite, **de septembre à novembre**, avec brio et mordant, en particulier au cours du passage de l'Ailette, de la traversée du Massif de Saint-Gobain et des opérations sur la Serre et le Thon où il garde audacieusement le contact de l'ennemi en lui capturant des hommes et du matériel ».

1^{er} et 3^e Groupes du 116^e d'Artillerie Lourde constamment à la bataille sur les pas de l'Infanterie pour lui ouvrir la route et briser les résistances de l'adversaire.

Le 1^{er} Groupe qui avait déjà obtenu une citation à l'Ordre de l'Armée avant de faire partie du XVI^e Corps, gagne là une deuxième Citation à l'Ordre de la X^e Armée, lui donnant droit au port de la Fourragère :

« Groupe d'élite qui s'est constamment distingué au cours de la campagne par l'entrain avec lequel il se portait à hauteur des éléments les plus avancés, malgré les plus grosses difficultés de terrain et les pertes les plus sévères, pour soutenir la progression de l'Infanterie. Vient de donner encore des preuves de cet esprit offensif sous les ordres du Commandant **MIALIN**, secondé par les Capitaines **MAYEUR** et **CHARMASSON** et le Lieutenant **d'UTRUY**, Commandants de Batteries, au cours des combats sur l'Ailette, de la poursuite à travers la forêt de Saint-Gobain et du passage de la Serre (**septembre – octobre 1918**). A, dans ces circonstances, rivalisé de mordant avec les batteries de campagne qu'il n'a cessé de talonner, et largement contribué à la progression de plus de 20 kilomètres effectuée par l'Infanterie ».

Deux citations pour des combats antérieurs à son arrivée au 2^e Corps avaient donné également au 3^e Groupe le droit à la Fourragère ¹.

Compagnies du Génie de Corps 16/3 et 16/4 travaillant avec une activité et un dévouement inlassables à la construction des ponts pour le passage de l'Artillerie lourde et qui gagnent chacune, à juste titre, dans ces circonstances difficiles, les Citations suivantes à l'Armée leur donnant droit au port de la Fourragère ².

1 Remise de cet insigne est faite aux deux Groupes du 116^e R. A. L., par le Général **DEVILLE**, commandant le XVI^e C. A., au terrain de **Ronchin, près de Lille, le 3 avril 1919**.

2 Remise de la Fourragère est faite à la Compagnie 16/4 par le Général **DEVILLE, le 3 avril 1919**, au terrain de **Ronchin, près Lille**. La Compagnie 16/4 ne se trouvait plus à cette époque sous les ordres du XVI^e C. A.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Compagnie 16/3.

« Sous les ordres du Capitaine **GUENOT**, a, au cours de la poursuite à travers la forêt de Saint-Gobain, fourni, du 12 au 20 octobre 1918, un effort remarquable, rétabli les communications derrière les unités, malgré un bouleversement inouï du terrain, et largement contribué ainsi au succès des opérations. Les 28 et 29 octobre, a construit un pont pour l'artillerie lourde à faible distance de l'ennemi avec une rapidité remarquable, dans des conditions particulièrement difficiles, malgré un bombardement intense et continu par obus à ypérite nécessitant l'emploi constant de tous les moyens de préservation réglementaires ».

Compagnie 16/4.

« Sous les ordres du Capitaine **BAILLIOD**, a construit le 1^{er} octobre 1918, en quelques heures, à une distance rapprochée de l'ennemi, 4 ponts sur l'Ailette pour l'artillerie de campagne. A participé ensuite, avec la plus grande activité, à la réfection des routes bouleversées par l'ennemi au cours de sa retraite. Les 29 et 30 octobre, a construit, dans des conditions de rapidité exceptionnelles, deux ponts de 20 mètres pour l'artillerie lourde sur la Serre, dont un à moins de un kilomètre de l'adversaire. A été soumise pendant ce travail, à plusieurs reprises, à un violent feu d'artillerie qui a nécessité l'interruption momentanée du travail et blessé plusieurs sapeurs ».

Compagnie 16/16 d'Équipage de Pont du Corps d'Armée employée jusqu'ici à transporter de nuit jusqu'en première ligne, sous des bombardements violents et par des chemins impraticables, du matériel pour l'organisation des lignes, mais appelée à jouer dans la poursuite un rôle important pour la reconstitution des ponts et le rétablissement des communications.

L'Aéronautique dont Pilotes, Observateurs et Ballonniers se dévouent sans compter, en toutes circonstances et par tous les temps, avec un mépris superbe du danger, pour renseigner l'Infanterie, l'Artillerie et le Commandement, et n'hésitent pas à faire le sacrifice de leur vie pour accomplir et au delà la mission qui leur est confiée.

Formations sanitaires dont l'éloge n'est plus à faire, Télégraphistes, ainsi que tous Services qui constituent dans un Corps d'Armée des rouages infimes mais indispensables pour en assurer le bon fonctionnement et le rendement utile.

35^e Régiment d'Infanterie territoriale enfin dont pionniers et mitrailleurs travaillent nuit et jour, presque sans repos, à la réfection des routes, favorisant la rapidité de notre avance et assurant l'arrivée indispensable des ravitaillements en vivres et surtout en munitions.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 11 novembre 1918, la Campagne de France est terminée.

Le rôle important et glorieux joué dans cette guerre par le XVI^e Corps est résumé dans l'ordre ci-dessous par lequel le Général Commandant le Corps d'Armée confère à ses deux Divisionnaires le droit de porter la Croix de guerre à leur Fanion de Commandement.

ORDRE GÉNÉRAL

Le Général Commandant le XVI^e C. A. cite à l'Ordre du Corps d'Armée la 31^e Division d'Infanterie.

Sous les ordres du Général VIDAL,

« *La 31^e D. I. s'engage vigoureusement dès le début dans l'offensive en Lorraine puis, quelques jours plus tard, à Rozelieures, arrête victorieusement la tentative de percée de l'ennemi et le poursuit, avec un mordant irrésistible, dans sa retraite jusqu'au delà de Lunéville (août 1914).*

« *Transporté en Belgique, devant Ypres, elle lutte pied à pied contre des masses supérieures en nombre et réussit même à gagner du terrain à Langemarck et vers Gheluvelt (novembre 1914).*

« *Appelé en Champagne, à Beauséjour, elle livre de durs assauts pour chasser l'ennemi des « Buttes ». Engagée le 26 septembre 1915 dans l'offensive générale, elle progresse et garde intégralement le terrain conquis »*

Sous les ordres du Général de CADOU DAL,

« *Devant Verdun, elle entre en ligne en pleine bataille, alors que l'ennemi qui a atteint Fleury – Thiaumont donne son dernier effort pour s'emparer de la ville ; elle reprend dans un magnifique assaut la position de Thiaumont et tient ferme contre les contre-attaques les plus furieuses (août 1916).*

« *En Argonne, elle soutient pendant 3 mois une guerre de mines particulièrement difficile (octobre – décembre 1917).*

Sous les ordres du Général MARTIN,

« *Elle reste pendant plusieurs mois accrochée aux pentes du Mort-Homme puis, le 20 août, dans un élan puissant et irrésistible, dépassant d'un seul bond le sommet fameux, refoule l'ennemi de 2 kilomètres, lui capturant 1800 prisonniers et de nombreux canons.*

« *Portée devant le Kemmel après quelque mois passés en Alsace, elle rétablit, en attaquant, une situation particulièrement difficile, reprend le village de Locre et interdit définitivement à l'ennemi de s'approcher des Monts de Flandres (avril 1918).*

« *Enfin, en septembre 1918, dans une série de combats acharnés elle franchit l'Ailette et rejette l'ennemi sur sa position Hindenburg puis, quelques semaines plus tard, dans une poursuite sans répit, traverse la forêt de Saint-Gobain, pousse jusqu'à la Serre, force de haute lutte le passage de cette rivière, ouvrant des passages aux unités voisines et prenant ainsi une part glorieuse et décisive à la libération du territoire ».*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le Général Commandant le XVI^e C. A. cite à l'Ordre du Corps d'Armée la 32^e Division d'Infanterie.

*Sous les ordres du Général **BOUCHEZ**,*

« *La 32^e D. I. s'engage vigoureusement dès le début dans l'offensive en Lorraine puis, quelques jours plus tard, à Rozelieures, arrête victorieusement la tentative de percée de l'ennemi et le poursuit dans sa retraite en le talonnant sans répit jusqu'au delà de Lunéville (août 1914).*

« *Transportée en Belgique, elle mène autour de Wytschaete une lutte acharnée ayant la poussée des masses allemandes (novembre 1914).*

« *Appelée en Champagne, elle gagne du terrain dans des corps à corps furieux à la côte 196 et au Bois Sabot. Chargée de garder le terrain conquis au Nord de Mesnil et de Perthes, elle tient pendant cinq mois ce secteur réputé des plus difficiles sans perdre un seul pouce de terrain.*

« *Engagée le 26 septembre 1915 dans l'offensive générale, elle enlève de haute lutte le Mont Têtu, entraînant dans son avance les troupes voisines et suscitant leur admiration.*

« *Devant Verdun, elle entre en ligne en pleine bataille, conquiert par de brillantes attaques la Crête de Thiaumont-Fleury et interdit à l'ennemi les approches du fort de Souville (août 1916).*

« *En Argonne, elle soutient pendant trois mois une guerre de mines particulièrement difficile (octobre – décembre 1916).*

*Sous les ordres du Général **DAYDREIN**,*

« *Elle reste pendant plusieurs mois, sans perdre un pouce de terrain, accrochée aux pentes de 304, et contribue à la préparation de l'attaque qui, le 20 août, rejette l'ennemi de cette position fameuse.*

« *Portée devant le Kemmel, après quelques mois passés en Alsace, elle résiste héroïquement et contre-attaque sans relâche, malgré les pertes, pour arrêter l'ennemi (mai 1918).*

« *Enfin, en septembre 1918, dans une série de combats acharnés, elle franchit l'Ailette et enlève la forteresse de Coucy. Puis, quelques semaines plus tard, débusque l'ennemi de sa position Hindenburg, traverse sans s'arrêter la forêt de Saint-Gobain, bouscule les arrière-gardes ennemies, franchit la Serre, et, dans une course victorieuse, libérant villes et villages, rejette l'ennemi jusqu'au delà des frontières de France ».*

Le Général **DEVILLE**, commandant le XVI^e Corps, tient à décorer lui-même les Fanions de ses Divisionnaires et peut dire, à cette occasion, aux Généraux Commandant les 31^e et 32^e Divisions :

« *Les Drapeaux, Étendards et Fanions des Divisions du C. A., flottent tous cravatés du Ruban de la Croix de guerre et de la Médaille militaire attestant les efforts et les succès des troupes qui ont combattu sous leurs plis.*

« *Les Fanions des Généraux qui ont été aussi, comme eux, à la peine doivent aujourd'hui être à l'Honneur.*

.....
« *Partout où flottera le glorieux Fanion des Généraux, que ce soit au siège de leur voiture, à la porte de leur logis, ou dans le galop de l'Escorte, dans l'azur du ciel et dans le tourbillon des*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

orages, ce Fanion se dressera fier, étoilé d'or, cravaté du ruban de la Croix de guerre et criant à ceux qui le verront claquer au vent cette belle phrase du grand poète latin, qu'il mérite de prendre comme devise : Disce, puer, a me Virtutem tantum que Laborem. Apprends de moi, passant, où se trouvent la vraie patience et le vrai courage ».

Cette patience du Soldat français, très peu connue jusqu'ici dans les Annales pourtant si glorieuses de notre Histoire, ce courage, ces efforts et ces sacrifices héroïques généreusement consentis par tous ont enfin leur digne récompense : l'Allemand jeté hors du Pays, nos provinces et nos villes libérées du lâche et cruel envahisseur qui les souille depuis si longtemps, la paix imposée sans conditions, la France désormais libre et forte, la Justice et le Droit restaurés par la Victoire.

Soldats du XVI^e Corps, tous, Morts ou Vivants, Héros connus ou anonymes peuvent être fiers de leur œuvre !

Ils ont bien mérité de la Patrie.

Honneur à eux ! La France leur gardera une éternelle reconnaissance.



ANNEXE

I. — COMPOSITION DU XVI^e CORPS D'ARMÉE

Le 2 août 1914, le 2^e Corps est constitué par la 31^e Division, la 32^e Division et les Éléments non endivisionnés du Corps d'Armée.

A. Composition initiale de la 31^e Division, de la 32^e Division et des E. N. E. du XVI^e Corps d'Armée

1^o) 31^e Division

61 ^e Brigade	}	81 ^e Régiment d'Infanterie	Dépôt Montpellier.
		96 ^e Régiment d'Infanterie	Dépôt Béziers.
62 ^e Brigade	}	122 ^e Régiment d'Infanterie	Dépôt Rodez.
		142 ^e Régiment d'Infanterie	Dépôt Mende.
56 ^e Régiment d'Artillerie de campagne			Dépôt Montpellier.
Compagnie du Génie 16/1 (2 ^e Régiment du Génie)			Dépôt Montpellier.
5 ^e Escadron du 1 ^{er} Régiment de Hussards			Dépôt Béziers.

2^o) 32^e Division

63 ^e Brigade	}	53 ^e Régiment d'Infanterie	Dépôt Perpignan.
		80 ^e Régiment d'Infanterie	Dépôt Narbonne.
64 ^e Brigade	}	15 ^e Régiment d'Infanterie	Dépôt Albi.
		143 ^e Régiment d'Infanterie	Dépôt Carcassonne.
3 ^e Régiment d'Artillerie de campagne			Dépôt Carcassonne.
Compagnie du Génie 16/2 (2 ^e Régiment du Génie)			Dépôt Montpellier.
6 ^e Escadron du 1 ^{er} Régiment de Hussards			Dépôt Béziers.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

3°) Éléments non endivisionnés du Corps d'Armée

9 ^e Régiment d'Artillerie de campagne	Dépôt Castres .									
1 ^{er} Régiment de Hussards (4 Escadrons)	Dépôt Béziers .									
Les Compagnies du Génie (2 ^e Régiment du Génie)	<table><tr><td>{</td><td>16/3</td><td>}</td></tr><tr><td></td><td>16/4</td><td></td></tr><tr><td></td><td>16/6</td><td>}</td></tr></table> Dépôt Montpellier .	{	16/3	}		16/4			16/6	}
{	16/3	}								
	16/4									
	16/6	}								
Le 322 ^e R. I.	Dépôt Rodez .									
Le 342 ^e R. I.	Dépôt Mende .									

B. Modifications survenues au cours de la campagne

Cette composition initiale a varié plusieurs fois pendant la guerre :

a). — 31^e D. I. Cette Division reçoit **en avril 1915** le 322^e R. I. (Dépôt **Rodez**) qui renforce la 62^e Brigade. Par contre, la D. I. perd, **en juin 1915**, le 142^e R. I. qui contribue à former la 124^e D. I.

Au mois de septembre 1915, le Génie Divisionnaire est renforcé par une unité nouvelle : la Compagnie 16/51 ¹.

En août 1917, le 322^e R. I. est dissous, les brigades sont supprimées et la D. I. ne comporte plus que 3 Régiments d'Infanterie (81^e, 96^e, 122^e) formant l'Infanterie divisionnaire.

La Division est renforcée **en décembre 1917** par le V^e Groupe du 116^e Régiment d'Artillerie lourde.

b). — 32^e D. I. Cette Division perd, **en mai 1915**, le 53^e R. I. qui contribue à former la 124^e D. I. Il est remplacé par le 342^e R. I. (Dépôt **Mende**).

Au mois de septembre 1915, le Génie Divisionnaire est renforcé par une unité nouvelle : la Compagnie 16/52 ¹.

Au mois d'août 1917, la D. I. ne comporte plus que 3 Régiments d'Infanterie (15^e, 80^e, 143^e). Le 342^e R. I. est dissous.

Elle est renforcée **à la fin d'avril 1918** par le VI^e Groupe du 116^e Régiment d'Artillerie lourde.

¹ **A la fin de 1915**, les 31^e et 32^e D. I. perdent les 5^e et 6^e escadrons, qui sont remplacés au moment du besoin par des escadrons actifs du 1^{er} Hussards.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 16^e Corps d'Armée

Imprimerie Roumégous et Déhan – Montpellier

Source : J.-L. DRON - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

C. Éléments non endivisionnés (E. N. E.)

1^o *Sont rattachés au C. A. :*

Les Groupes d'Artillerie lourde (Dépôt **Castres**) : I/116 **en octobre 1915**, et III/116 **en août 1918**.

Le 35^e *Régiment d'Infanterie Territorial*, dont le dépôt est **Melun** mais dont une bonne moitié des renforts provient de la 16^e Région.

2^o Le 9^e *Régiment d'Artillerie* de campagne est enlevé au Corps d'Armée **en avril 1918** et passe à la Réserve générale d'Artillerie comme Régiment porté.

